

GRÉGOIRE DE NYSSE, *La vie de Moïse* - SC 1 - Liste de recensions

BENOÎT André, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, n° 4, 1956, p. 344-345.

BLUM, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Der Anzeiger für die Altertumswissenschaft*, vol. XVIII, n° 3, 1965.

CAMELOT Pierre-Thomas, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, vol. 40, 1956, p. 584.

CHIRAT Henri, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », p. 81-83.

CONRAD André, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », 1988, p. 163-164.

EL MOLAR Nolasco de, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Estudios Franciscanos*, n° 58, 1957, p. 131-134.

FLACELIÈRE Robert, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Bulletin Joseph Lotte*, février 1944.

GANDILLAC Maurice de, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Revue d'Histoire de la Philosophie et d'Histoire Générale de la Civilisation*, Lille, Faculté des lettres de l'Université de Lille, septembre 1943.

HAUSHERR Irénée, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Orientalia Christiana Periodica*, vol. XXII, n° 3-4, 1956, p. 409-411.

HOLSTEIN Henri, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Arbor*, n° 51, mars 1950, p. 365-367.

HOLSTEIN Henri, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Etudes*, 2 juillet 1956, p. 142-143.

HUBY Joseph, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Les Etudes*, janvier 1946.

LEYS Roger, *CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse*.

LEYS Roger, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Bijdragen*, 1957, p. 186.

MARROU Henri-Irénée, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *La Vie Spirituelle*, avril 1943.

ORBE Antonio, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Gregorianum*, vol. 1957, n° 4, 1957, p. 767-768.

P.D., « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Cahiers Sioniens*, n° 4, 1955.

PALANQUE Jean-Rémy, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, décembre 1943.

PETIT F., « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale*, 1959, p. 366-369.

REFOULÉ François, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *La Vie Spirituelle*, juillet 1956.

ROUSSEAU Dom Olivier, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Irenikon*, vol. 29, n° 2, 1956, p. 212.

SACRAMENTADO Fortunato de Jesus, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Revista de Espiritualidad*, 1958, p. 484-485.

SALAVILLE Séverien, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Etudes Byzantines*, vol. 2, 1944, p. 261-264.

SIBUM Landoald, *CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse*.

SIBUM Landoald, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Het Christelijk oosten en Hereniging*, octobre 1957, p. 158-159.

SIRINELLI Jean, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Revue de Philologie de Littérature et d'Histoire Anciennes*, vol. XXXII, n° 1, 1958.

V., « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Cistercium*, 29 décembre 1958, p. 353-354.

VALLQUIST Gunnel, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Credo*, 1956.

VAN MONTFOORT Edward, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Het Christelijk oosten en Hereniging*, octobre 1957, p. 158-159.

VISCHER Lukas, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Theologische Zeitschrift*, septembre-octobre 1986, 1986, p. 589-590.

WASZINK Jan Hendrik, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Vigilae Christianae*, juillet 1956.

WIDMER Gabriel, « CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Revue de Théologie et de Philosophie, Lausanne*, vol. 1956-IV, 1956, (revue de théologie et de philosophie), p. 314.

« CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Brotéria*, vol. 63, 1956, p. 234.

« CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *La Croix*, 18 mai 1943.

« CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Paroisse et Liturgie*, n° 3, 1956, p. 231.

« CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Revista Agustiniana*, vol. 29, 1988, p. 796.

« CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse », dans *Recherches de Science Religieuse*, n° 4, 1956, p. 620-621.

CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse, décembre 1987.

CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse, mai 1999.

CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse.

CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse.

CR SC1 GREGOIRE DE NYSSE La vie de Moïse.

752
111

venance se pose d'une manière aiguë. La méthode utilisée présente un net progrès sur celle des travaux antérieurs, et doit permettre d'aboutir à une compréhension plus profonde des origines de la christologie irénéenne.

D'un autre point de vue, la méthode de l'auteur paraît extrêmement profitable. Jusqu'ici, on n'avait pas assez tenu compte du contexte historique particulier dans lequel se trouvait Irénée, c'est-à-dire la lutte anti-hérétique. Et il faut être reconnaissant à M. Houssiau d'avoir replacé la christologie d'Irénée dans son ambiance véritable, et d'avoir étudié, à propos des thèses christologiques d'Irénée, et pour les comprendre, les thèses gnostiques ébionites et marcionites. De ce point de vue encore les prémices sont posées, pour arriver à une compréhension plus profonde de la pensée irénéenne.

Une telle méthode présente cependant des dangers, et il est regrettable que l'auteur s'y soit laissé prendre. La recherche des thèmes christologiques risque de découper la pensée irénéenne en une multitude de propositions particulières et indépendantes, et, par là, de faire perdre de vue l'ensemble même du cheminement de cette pensée. Et c'est ce qui est arrivé à l'auteur. Son ouvrage se présente sous une forme analytique, comme une sorte de puzzle. Chaque élément est étudié de manière très approfondie, mais les éléments ne sont pas assemblés, en sorte que l'on n'acquiert pas une vue d'ensemble et synthétique de la christologie envisagée. Il est possible d'ailleurs que la christologie d'Irénée ne puisse être réduite à l'unité, et que ce théologien n'ait pas réussi à donner une vue d'ensemble des différents thèmes que lui apportait la tradition. Mais encore faudrait-il le dire !

Par ailleurs, le titre de l'ouvrage est mal choisi. L'auteur prétend exposer la christologie de saint Irénée. Or, la première partie de l'ouvrage, si elle touche bien au problème christologique, ne le fait que d'une manière incidente, et traite plus spécialement de la « théologie », puisque le problème envisagé est celui de l'unicité de Dieu. A partir de la page 143, on aborde « les problèmes christologiques proprement dits ». Mais nous n'y sommes pas encore, car à la page 215 (l'ouvrage n'en compte que 277) l'auteur laisse échapper cette phrase imprudente : « A présent, nous abordons le problème christologique en lui-même, la question de l'unité du Christ Jésus. » Il aurait fallu trouver un autre titre !

Quoi qu'il en soit de ces critiques, il n'en reste pas moins que le travail de M. Houssiau marque une date dans les études irénéennes : il inaugure une méthode, appelée à des résultats positifs, et il apporte à la compréhension de la théologie d'Irénée nombre d'éléments précieux, utilisables dans de nouvelles recherches.

A. Benoit.

Grégoire de Nysse, La Vie de Moïse ou traité de la perfection en matière de vertu. Introduction et traduction de J. Daniélou. 2^e édition revue et augmentée du texte critique. Collection « Sources Chrétiennes », n° 1 bis. Paris, Editions du Cerf, 1955. In-8°, xxxv p., 1-135 pages doubles, 136-155 pages simples.

Le P. Daniélou publia en 1942, comme premier ouvrage des « Sour-

ces chrétiennes », la *Vie de Moïse* de Grégoire de Nysse. Mais, ne sachant pas l'accueil que rencontrerait la collection, les éditeurs n'avaient pas osé donner cette œuvre dans son intégralité, ils avaient supprimé la partie dans laquelle Grégoire de Nysse fait l'exégèse littérale de la vie de Moïse. De même, ils avaient renoncé à publier un texte grec, pour n'éditer qu'une traduction. Devant l'accueil chaleureux que le public a fait à la collection, les éditeurs ont pensé qu'il était utile que le P. Daniélou donne une nouvelle édition de la *Vie de Moïse*. Par rapport à l'édition de 1942, le présent ouvrage offre un progrès certain : la *Vie de Moïse* est complète ; la traduction a été accompagnée d'un texte grec, soigneusement établi à partir des manuscrits essentiels ; les notes ont été revues et augmentées ; l'introduction a été refondue. Un nouveau paragraphe sur le milieu historique y a été ajouté, tandis que celui sur la doctrine spirituelle a été supprimé, — pour cette question, il n'est que de se reporter au brillant ouvrage du P. Daniélou, *Platonisme et Théologie mystique, Essai sur la doctrine spirituelle de saint Grégoire de Nysse*. Remercions les éditeurs d'avoir ainsi complété la *Vie de Moïse*, nous avons maintenant à notre disposition un instrument de travail précis et au point, qui nous facilitera l'accès de la mystique de Grégoire de Nysse.

1 bis

Gregor von Nyssa, *Der Aufstieg des Moses*. Übersetzt und eingeleitet von Manfred Blum (Sophia Band 4, Lambertus-Verlag, Freiburg i. Br. 1963, 137 S.). Der Übersetzung liegt Daniélou's Textausgabe in den Sources Chrésiennes (Nr. 1 bis, Paris 1955) zugrunde. Gregor betrachtet das Leben des Moses, indem er die Ereignisse aus dem Leben des Gottesmannes zusammenstellt, die er als Stationen des Aufstiegs zu Gott verdeutlichen kann. Die Art und Weise der allegorischen Schriftauslegung Gregors würdigt der Herausgeber sehr treffend in seiner Einleitung (Register fehlen leider).

Anzeiger für die Altertumswissenschaft

Band XVIII - 1965 - Heft 3



E. J. BRILL ÉDITEUR ET IMPRIMEUR LEIDEN

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE, IMPRIMERIE ORIENTALISTE

Établie 1683

Tél. Édition et Imprimerie 20426

Tél. Librairie 23948

BANQUES:

Crédit Lyonnais, 19, Bd. des Italiens, Paris
Barclays Bank, Chief Foreign Branch
168, Fenchurch Street, London E. C. 3
Barclays Bank, 120, Broadway, New York
Amsterdamse Bank, Leiden

Monsieur C. Mondésert,
5, Rue Ste-Hélène,
LYON 2.
France.

Reçu le 16.7.62

Répondu le

Par

Votre référence

Votre date

Notre référence

V/G/883-62.

Notre date

LEIDEN
(Pays-Bas)

le 13 juillet 1962.

Monsieur,

En réponse à votre carte du 26 juin 1962 concernant le tome VII des oeuvres de GREGOIRE DE NYSSE, ed. W. Jaeger nous vous faisons savoir que la parution de ce tome est prévue pour la première moitié de l'année prochaine. Nous espérons pouvoir faire paraître le tome III,2 encore pendant 1962; ceci contrairement à ce qui a été indiqué dans notre catalogue "Books on Religion", où le tome VII était indiqué comme sous presse.

Nous devons ajouter que le contenu du volume VII ne sera pas conforme aux indications dans ce catalogue. Le texte "De Vita Moysis" édité par H. Musurillo ne sera pas inclus dans le tome VII, mais dans le tome III,2.

En espérant que ces renseignements vous seront utiles, nous vous

au prix d'un long travail et malgré bien des traverses, repose sur une collation des mss faite entièrement sur de nouveaux frais (ces mss sont décrits minutieusement pp. XIII-LI) ; elle apporte d'utiles corrections à l'excellente édition de Gifford. K. Mras reconstitue de façon très heureuse les procédés de travail d'Eusèbe, qui, dans la riche bibliothèque de Césarée, pouvait citer de première main les ouvrages qu'il utilise ; l'indication exacte des sources fait de cette édition un bon instrument de travail pour l'histoire de l'apologétique chrétienne au début du IV^e siècle.

Grégoire de Nysse. — On se souvient que la publication de *La vie de Moïse* par le P. J. DANIELOU avait brillamment inauguré, voici déjà bientôt quinze ans, la collection *Sources chrétiennes*. Les difficultés des temps n'avaient pas alors permis la publication du texte grec. C'est ce texte, établi sur la collation de 10 mss, qui fera la nouveauté et l'utilité de cette nouvelle édition, qui n'est pas une simple réédition (40). Elle contient aussi la première partie du texte (L'histoire de Moïse) qui avait été omise en 1942. L'introduction, allégée de l'étude sur la spiritualité de Grégoire, pour laquelle le P. D. nous renvoie à *Platonisme et Théologie mystique*, a été en partie réécrite, et comporte un chapitre sur la biographie et la chronologie de Grégoire et son milieu historique et spirituel, et un autre sur l'exégèse de l'*Exode*, où on signale l'influence de la *haggada* sur l'*historia* (exégèse littéraire édifiante), et celle de Philon sur la *theoria* (exégèse « spirituelle »).

Avec une inlassable persévérance, W. VÖLKER poursuit depuis plus de 25 ans ses recherches sur l'histoire de la mystique orientale. Après sa trilogie sur les grands spirituels alexandrins, Philon (1938), Clément (1952), Origène (1931), il passe maintenant à un autre maître de la spiritualité chrétienne ancienne, Grégoire de Nysse (41). Celui-ci a déjà été l'objet de nombreuses études de détail (Cherniss, Ivánka, Lieske, Leys), et surtout des deux ouvrages plus synthétiques d'H. U. von Balthasar et de J. Daniélou. La comparaison du livre de V. avec ceux de ses devanciers est intéressante et fructueuse. Il suit le plan qu'il s'était tracé dans ses ouvrages antérieurs, et la table des matières de celui-ci reproduit quasi littéralement celle de l'étude sur Clément. Après avoir établi les bases anthropologiques et théologiques de la spiritualité de Grégoire (l'image de Dieu dans l'homme !), il étudie les commencements et les progrès de la vie spirituelle : lutte contre le péché, baptême (rôle de l'Eglise dans la vie spirituelle, surtout d'après le Commentaire sur le *Cantique*, p. 100), lutte contre les passions, et position en face du monde, efforts constants dans la vertu, et *προκοπὴ* ininterrompue vers la perfection : celle-ci consiste dans la *gnose* ; ici le vocabulaire

(40) GRÉGOIRE DE NYSSE. *La Vie de Moïse, ou Traité de la perfection en matière de vertu*. Introd. et trad. de J. DANIELOU, 2^e éd. revue et augmentée du texte critique (*Sources Chrétiennes*, 1 bis). Paris, Éd. du Cerf, 1955 ; 13 × 20,5, xxxv-155 pp. doubles, 1410 fr.

(41) W. VÖLKER, *Gregor von Nyssa als Mystiker*. Wiesbaden, Steiner, 1955 ; 17,5 × 25, 295 pp., 25 DM.

JUSTIFICATIFS

Extrait de la
REVUE DES SCIENCES
PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES

40/1958

COMPTES RENDUS

GRÉGOIRE DE NYSSE. La Vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu. Introduction et traduction de Jean DANIÉLOU, S.J. Deuxième édition revue et augmentée du texte critique (Sources chrétiennes, n° 1 bis). Paris, Editions du Cerf 1955. Un vol. in-8°, p. XXV-155 (le texte grec double les pages 1-135).

La collection *Sources chrétiennes*, dans laquelle ses directeurs s'étaient résolus à n'admettre que des ouvrages entiers, se devait de nous offrir la traduction intégrale de la *Vie de Moïse* dont la deuxième partie avait été seule publiée dans le premier volume en 1942. Cet arriéré est maintenant soldé. La traduction du livre complet est accompagnée d'un texte grec établi d'après dix manuscrits. Il faut remercier le P. Daniélou d'avoir mis à notre portée un texte de beaucoup plus acceptable que celui de la Patrologie grecque. On agréera la plupart des variantes qu'il retient ou propose; relevons que le papyrus du v^e siècle offre parfois des leçons qui ne se laissent point recommander. Dans l'apparat qui a l'inconvénient de ne pas signaler par un chiffre la ligne de la page ou du paragraphe, le nouvel éditeur, rompant avec l'usage qui comporte l'emploi des termes latins *delevi*, *scripti*, *transposui*..., introduit son nom à la suite des leçons qu'il accueille ou de l'indication *del* (ou *om* qu'une distraction lui fait substituer — p. 10 — à *del*)... J'accepte volontiers les choix qu'il fait; pourtant, à la page 53 (II, 78) ἀποθέσαντο; serait bien tentant («leur passion a été mortifiée et a cessé de répandre une odeur infecte»), si l'on n'avait pas un καὶ adversatif devant le deuxième participe.

La traduction est limpide et coulante (p. 87: II, 125: il faut lire «de-meurent ses esclaves»). Son auteur a surmonté brillamment, en maints passages, de réelles difficultés. Mais on regrettera qu'il n'ait pas continuellement serré le texte de très près. Sans doute il est des redondances que l'on peut négliger (II, 4, 1. 1-2; II, 50; p. 48, 1. 3: du ventre et de la nourriture; voir II, 29 la forme et l'apparence); mais l'*abbreviatio* a ses

6/

pièges (II, 5 fin: On ne saurait mécontenter l'ennemi si l'on ne présentait dans sa propre vie les signes capables de démontrer sa défaite). Les omissions ne sont pas très rares: les deux derniers mots de la p. 27: II, 4, 1. 3: καλός; II, 10: παρῳς, puis ὁ λόγος (« le texte admet que la parenté de cette fausse mère ne soit pas reniée tant qu'on ne se voit pas parvenu à l'âge viril. Mais quiconque a déjà atteint l'âge adulte, tiendra à déshonneur, comme nous le savons pour Moïse, de... »); II, 12: τῆς (après avoir partagé la vie de la princesse des Egyptiens tant qu'on a cru tirer parti des avantages qu'ils assuraient, qu'on accoure ensuite vers sa véritable mère); II, 7: la philosophie morale et la philosophie de la nature peuvent parfois s'allier avec les préoccupations plus élevées de la vie vertueuse et faire bon ménage avec elles; II, 58: l'Ecriture ne cessera pas; 59, 1. 3: et employer la boue à la confection des briques (l'omission de « la boue » rend moins compréhensible la suite où revient ce mot); 149: son interprétation et son observation; 153: elle a fait preuve de vaillance devant les étrangers, et le Législateur lui a assuré la victoire en étendant ses mains; 192: l'union de ces deux choses; 262: parce qu'elle le protégeait sans le gêner, Moïse a rendu inefficace; II, 116: ποιοῦντα; 121: son poursuivant avide de l'asservir; I, 8: il n'errera pas longtemps; II, 179, il manque une phrase: « Les paroles mêmes de l'Apôtre peuvent nous éclairer sur le symbolisme du tabernacle. »

Plusieurs des omissions qui m'ont frappé sont peut-être inspirées par le désir d'employer des formules modernes; comme le « militant » substitué à « apôtre » dans un Missel pour laïcs, elles agacent ou, comme le *missi electi viri* du *De vera religione*, elles font sourire, car elles nous laisseraient ignorer la phraséologie de l'évêque de Nysse qui emprunte, pour une bonne part du moins, à l'*usus loquendi ecclesiasticus* et à l'Ecriture. Ainsi II, 13: au lieu de « l'ennemi de la foi », lire « qui se dresse contre la doctrine de la piété (I Tim., VI, 3) »; II, 30 fin: « impassible » (et non pas « inaltérable »); 159: le divin mystère; 91: « interprétation qui n'outrage pas Dieu » (θεοπειπή; est laïcisé et rendu — ô Xénophane! — par « défendable »).

Quelques confusions sont sans grande portée: la croix (pour « le bois »): II, 153; le bois (pour « le bâton »): II, 80; 92: les guillemets doivent n'enserrer que « sacrifice vivant ». Mais il en est de moins vénielles: II, 285: d'Aaron (non « des prêtres »); 301: uniquement (non « bien »); 39: En voici un exemple (Οὐκ, et un seul est donné ici; d'ailleurs, un peu plus loin: « Et il y en a bien d'autres »); 43: amicale (et non « heureuse »); I, 14: un esprit plus délié (non « une méditation attentive »); II, 45: φθορεὺς, séducteur (et non pas φονεὺς, meurtrier); II, 27: δι' ἑς traduit comme δι' οὗ 21: lumière (non pas « feu »); 19: illumination (plutôt qu'apparition); 44: *prosoché* n'est pas *prokopé*; 49: (au lieu d'« inexprimable ») « qui rend difficile l'interprétation »; 12: lait qui nous a nourris et qui est celui de l'Eglise... ce sont les lois et les coutumes (et non « les sacrements »!); 13: nulle mention de « superstitions »; 26: Car l'altération de la main droite et la transformation du bâton ouvrent la voie aux miracles (« miracles » est complément du verbe!); 29-30: la « contraction » opérée n'a pas aidé à la clarté; lisons: « le Dieu Monogène, qui est dans le sein du Père, est la droite du Très-Haut; lorsqu'il est sorti de ce sein... il s'est modifié à notre image, puis lorsqu'il a eu... ramené dans le sein qui lui est réservé

(le Père est le sein où se repose la main)»; 43 : lumières reçues sur la montagne (cf. I, 20; et non « d'en-haut »); 46 : les avantages de la vertu que l'espérance fait voir à; 55 : pour « longue préparation » : une conduite comme celle dont nous avons parlé; 56 : accueilli la parole qui libère (et non « l'appel à se libérer de la tyrannie »); 60 : « pour se remplir encore » n'est pas dans le grec; 62 : le divin Evangile et la voix retentissante de l'Apôtre » (et non « l'Evangile et les Epîtres »); 106 : au lieu de « pour assurer notre voyage » : et préparer tout ce qui peut encore rendre sûr notre voyage; 95 : ne peut avoir lieu que si... le sang... a été répandu; 143 : la traduction de la première phrase ne laisse pas soupçonner que saint Grégoire croyait, comme on fera encore au moyen âge, à la génération spontanée des « animaux imparfaits »; 151 : surtout (non « partout »); 154 : il faut qu'à la bienséance extérieure réponde la disposition intérieure; 188 : Nécessairement les efforts de l'intelligence sont impuissants à assurer la saisie des réalités qui dépassent toute compréhension; 191 : je ne puis en décider; 216 : sa chair qui a reçu Dieu (et non « divine »); 217 : notre divine foi; 231 : « et d'un désir ardent » : cela n'est pas dans le grec; 263 : il n'est pas question de « l'assaut de ceux qui l'attaquent »; lisons : il ne s'est pas laissé entraîner par l'instinct de conservation contre ceux qui lui avaient fait de la peine; 273 : il serait temps (non « bon »); puis; « le mystère de la piété (*I Tim.* III, 14); 274 : si bien qu'elle ne puisse se laisser entraîner à quelque péché que ce soit; 284, dernière phrase : cet événement enseigne à tous les subordonnés à rester à leur place (et non « enseigne à tous à se soumettre ») 296 : comme dit l'Apôtre (*Tit.*, II, 8); 306 : nous avons précisé (non « dit ») : 184 et 194 : « le texte », « l'Ecriture » (et non « le Verbe »). Le traducteur qui supprime la formule « parlée » : « Ne nous étonnons pas » (II- 73), introduit parfois des interrogations que l'original ne comporte point (II, 73 et 188) ou en élimine quelques-unes (II, 2 et 91). P. 49 : la mention d'*Eph.*, 4, 6 n'est pas en place. P. 135 : la doxologie finale traduit une formule exclue du texte et renvoyée à l'apparat.

Ces observations qui relèvent une trop grande hâte dans le travail et le défaut d'une révision attentive, peuvent témoigner de l'intérêt que j'ai apporté à la lecture de ce volume longtemps désiré; puissent-elles inciter le traducteur à nous offrir bientôt un ouvrage mieux achevé et plus digne de sa science et de son talent!

« pourquoi ne seraient-il pas des dieux ? », et si Saint Augustin fait dire à ces mêmes êtres : « nous ne sommes pas ton Dieu, cherche plus haut que nous », cela n'équivaut pas à un conflit de doctrine. Plotin souscrirait d'autant plus au texte de Saint Augustin que Jean Brun nous rappelle que, pour Plotin, « si le monde est à l'image du divin, sinon le divin lui-même, il est aussi le lieu où sont tombées les âmes et le théâtre où jouent des puissances néfastes » (p. 86) et que « l'extase implique une purification qui suppose une ascèse radicale (...) d'où l'impératif plotinien pour parvenir à la contemplation : « retranche toutes choses » (p. 83).

L'hellénisme et particulièrement le platonisme (dont le néoplatonisme est un développement) ont providentiellement exposé des doctrines métaphysiques où de nombreux théologiens, des Pères de l'Eglise au Moyen-Age, ont trouvé des clés, des formulations et une « grammaire conceptuelle » (selon l'excellente expression de Jean Borella). C'est pourquoi les oppositions ne sont souvent que des différences de perspective. Il reste, et en cela Jean Brun souligne à juste titre un point capital, que « le Verbe incarné (...) est le Rédempteur et non un mystagogue ou un génie psychopompe ». Il y a là une spécificité irréductible. Le comparatisme doit savoir s'incliner devant l'incomparable.

André CONRAD

* La vie de Moïse de Grégoire de Nysse, Editions du Cerf 1987, (coll. « Sources Chrétiennes »), 352 p.

166

Les éditions du Cerf ont eu l'heureuse idée de réimprimer la *vie de Moïse* de Grégoire de Nysse. Il s'agit là du premier titre de l'excellente collection « sources chrétiennes », dû à Jean Daniélou pour l'introduction, l'établissement du texte et la traduction. La première édition date de 1955. L'édition présente reproduit sans changements notables la troisième édition revue et corrigée par Jean Daniélou en 1968. Il faut rendre hommage à cette occasion au talent et à l'activité du traducteur, grâce auquel une part importante du patrimoine du christianisme a été ainsi transmis. Rappelons que Saint Grégoire de Nysse est le frère de Saint Basile de Césarée, dont Grégoire de Nazianze fut l'ami. Ces grands noms sont parfois évoqués sous l'expression « les Pères Cappadociens » du lieu où ils vécurent dans la seconde moitié du IV^e siècle.

La *Vie de Moïse* se compose de deux parties d'inégale longueur. La plus courte est l'*historia* qui est le récit des événements de la vie de Moïse. Continuant en cela la méthode exégétique de Philon d'Alexandrie, Grégoire de Nysse commence donc par une exégèse littérale qui « reste essentiellement inspirée par des préoccupations morales » (Introduction p. 17). La seconde partie, de loin la plus importante, et la plus célèbre, est la *theoria*, l'exégèse spirituelle du récit précédent. Le principe de cette exégèse consiste à considérer la vie de Moïse, non pas simplement comme une existence historique singulière, mais comme un type universel d'« itinéraire mystique ». Les différents moments de cette vie sont exemplaires et figurent autant d'étapes de l'itinéraire de l'âme chrétienne. Citons pour seul exemple le sens spirituel ou anagogique de la « traversée de la mer rouge » ; l'eau est le symbole de l'eau sacramentelle du baptême, l'armée des Egyptiens ce « sont les diverses passions de l'âme auxquelles l'homme est asservi » ; les chars des Egyptiens sont occupés par trois hommes (selon Saint Basile un cocher et deux combattants), ces trois hommes symbolisent « la division tripartite de l'âme en raisonnable, concupiscible et irascible », « Mais l'eau devant le bâton de la foi et la nuée lumineuse, devient principe vivifiant pour ceux qui y cherchent un refuge et principe de mort pour leurs poursuivants » (p. 183). Le baptême est mort et résurrection.

Tous les événements reçoivent ainsi un sens. Si l'on peut s'interroger sur le détail de certaines interprétations, d'ailleurs proposées comme des suggestions par Grégoire lui-même, outre la beauté et l'élan mystique de très nombreux passages, il faut retenir le principe de cette exégèse, difficilement contestable,

selon lequel une vie, en tant qu'elle est l'existence sacrée d'un élu auquel Dieu s'est si intimement communiqué, n'est pas faite d'accidents. Si rien là n'est insignifiant, et si pour cela chacun peut s'y reconnaître, c'est bien parce que cette vie récapitule toute vie en retournant au sens de la Vie même et à sa source. Cette vie peut « remplir l'office de phare et montrer ainsi comment il est possible de faire aborder l'âme au port paisible de la vertu ».

Outre l'intérêt que présente le texte comme exemple célèbre d'exégèse anagogique, il faut rappeler que son thème essentiel est « la perfection » et qu'il comprend la doctrine importante de la « vision de Dieu dans la ténèbre » ou théognosie. « La connaissance (gnose) religieuse est d'abord lumière pour ceux qui la reçoivent. (...) Mais plus l'esprit (...) parvient à comprendre ce qu'est la connaissance des réalités et s'approche davantage de la contemplation (*theoria*) plus il voit que la nature divine est invisible (*atheôrêton*) ». « C'est en cela que consiste la vraie connaissance de celui qu'il cherche et sa vraie vision, dans le fait de ne pas voir, parce que celui qu'il cherche transcende toute connaissance, séparé de toutes parts par son incompréhensibilité comme par une ténèbre » (§ 162-163). De même pour le sens de la parole de Dieu : « Tu ne pourras voir mon visage. En effet nul homme ne verra mon visage sans mourir », Grégoire, après avoir écarté le sens négatif : « comment en effet le visage de la Vie serait-il jamais cause de mort pour ceux qui s'en approchent ? » montre que celui qui risque de mourir est celui qui, pourrait-on dire, dévisage Dieu : « celui qui pense que Dieu est quelque chose de déterminé, passe à côté de celui qui est l'Être par essence, pour saisir ce que l'activité subjective de l'esprit prend pour de l'être, et n'a pas la Vie » (§ 234).

Enfin la notion de perfection est chez Grégoire un autre paradoxe. Cette notion suppose l'achèvement. Or, s'agissant ici de la connaissance de l'Invisible, c'est-à-dire de l'Infini, il n'y a pas de « borne qui limite le progrès dans la perfection ». Cela ne veut pas dire qu'il manque quelque chose à la plus haute station de l'âme, mais l'homme parfait est « toujours supérieur à lui-même ». Il y a pour l'homme parfait un « au-delà », un toujours « au-delà », et donc un « mouvement ». Dans l'union à Dieu le Seigneur prodige de son infinie actualité et le serviteur est rassasié sans satiété.

On pourrait dire pour conclure que l'expression « d'existence symbolique » convient bien au sujet du livre de Grégoire. Cette expression désigne aujourd'hui une existence irréelle, une existence qui n'existe pas, et, pour les modernes, plus une chose est symbolique, moins elle est réelle. On oublie souvent que cela veut dire aussi que plus c'est réel, moins c'est symbolique, et donc plus cela est insignifiant. Le maximum d'existence avec le minimum de sens et inversement. En vérité le sens est inséparable de l'existence et tout ce qui croît en réalité croît en signification. C'est de son haut degré de réalité que l'existence de Moïse tient sa puissance symbolique. L'axiome de l'exégèse doit être celui du métaphysicien, nous le formulons ainsi, plus il y a de réalité, plus il y a de symbole. Et Dieu est le « toujours au-delà » de ce qui est et de ce qui est dit. La réalisation est l'entrée dans l'univers du symbole dont l'être est d'être pour un « au-delà » de lui-même auquel il est uni.

2. Patrística

1. SAN JUAN CRISÓSTOMO, *Obras*. I. Homilias sobre el Evangelio de San Mateo (1-45). Prólogo, texto griego, versión española y notas de Daniel Ruiz Bueno. Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1955. — 864 págs., 20 cms.
2. SAN JUAN CRISÓSTOMO. *Obras*. II. Homilias sobre el Evangelio de San Mateo (46-90). Texto griego, versión española y notas de Daniel Ruiz Bueno. Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos, 1956. — XII. + 778 págs., 20 cms.
3. Jérôme CARCOPINO: *Le mystère d'un symbole chrétien, l'ascia*. Paris, Librairie Arthème Fayard. — 96 págs.
4. GRÉGOIRE DE NYSSE: *La vie de Moïse*. Introduction et traduction de Jean Do-
niélou, S. I. Deuxième édition revue et augmentée du texte critique. Sources
chrétiennes. Paris. Éditions du Cerf. 1955. — XXXV + 300 págs.
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ: *Oeuvres spirituelles*. Introduction, texte critique,
traduction et notes de Édouard des Places, S. I. Sources chrétiennes. Paris.
Éditions du Cerf. 1955. — 306 págs.

4. El que fue primer volumen de esta tan preciosa y ya tan numerosa colección de *Sources chrétiennes* aparece ahora considerablemente remozado. El

texto griego, que con tan gran acierto se da en esta nueva edición, se basa en una colación de diez manuscritos, lo que imprime a tal edición el carácter de ser la primera crítica por ahora.

También la obra se presenta íntegra con el resumen histórico que precede la contemplación mística en Gregorio de Nisa. Como que desde la primera edición francesa del P. Daniélou para acá han salido a luz un par de trabajos importantes sobre San Gregorio, y el mismo P. Daniélou, ha ahondado más en el tema; la obra ha podido beneficiarse de todo ello, a pesar de no haber cambios substanciales. Quizás algunos echarán de menos en esta rica edición de ahora el estudio sobre la espiritualidad de Gregorio que adornaba la primera edición. Respetamos el criterio; pero debemos hacer constar nuestra añoranza. Una de las novedades, en cambio, que se tiene que señalar aquí es el estudio cronológico sobre el libro. Vienen luego unas buenas páginas sobre la exégesis en San Gregorio, en donde se pone de manifiesto cómo en el tratado presente se inspira en la exégesis espiritual del 'Exodo' inaugurado por Filón, aunque éste sólo le proporciona el cuadro del pensamiento que se ve influido, en Gregorio, por el Nuevo Testamento, sobre todo por San Pablo y tal como empezaron a desarrollar la exégesis los primeros Padres: Cristo, realidad histórica y espiritual de un nuevo orden. Suficientemente detallados tales puntos en la introducción, el P. Daniélou, con no menor precisión y concisión, muestra cómo el tema de esta obra aparece profundamente original en la manera como Gregorio, alejándose de la visión griega, concibe la perfección como algo en progreso continuo, un movimiento incesante a través de etapas hacia Dios, hallando así el alma su semejanza con Él.

Emulo de los retóricos del siglo IV, con estilo melodioso, Gregorio, sin querer hacer ni mucho menos literatura pagana, muéstrase conocedor influido particularmente por Platón, y salpicado de elementos aristotélicos y estoicos.

Y aparece a continuación el hermosísimo texto de San Gregorio, muy remediado por el P. Daniélou, con un considerable aparato crítico; y ante el griego, la sutil traducción, que resulta un elemento de juicio para el lector.

No sé si cabría aspirar a mejor guía que al P. Daniélou para realizar este éxodo espiritual que es la *Vida de Moisés* de Gregorio de Nisa.

5. También este volumen que, en su primera edición, fue ya una delicia, ahora ha aumentado en alto grado con el texto griego que anula toda otra edición. En realidad se publican aquí todos los opúsculos existentes de San Diádoco, aun el que se presta a alguna duda cual es la *Catequesis*. La introducción se ha acrecentado con lo referente a los manuscritos; lo que debe afirmarse igualmente sobre las notas. El índice ascético y místico resulta mucho más rico y provechoso aun que el de la edición de Weis-Liebersdorf.

Se aducen todos los datos conocidos sobre la vida de San Diádoco, que todavía son pocos. Y prosigue el estudio sobre la obra de dicho santo, mejor apreciada de unos cuarenta años hasta aquí: como polemista contra los monofisitas y los mesalianos, y como maestro de la vida espiritual que reconoce los derechos y poder debido a la gracia de Dios, que, infundida en el bautismo, no admite en el alma condominio con el mal o con Satanás y se manifiesta de un modo progresivo.

Con todo, renunciemos a resumir la riqueza doctrinal que se expone en la magnífica introducción, en donde el docto autor, con estilo clásico, nos hace ver asimismo cuánto hay de original o pedido prestado en San Diádoco, así como su influencia ejercida en los monasterios de Grecia y Oriente. Absolutamente clásica,

afirma tras haberlo probado el P. des Places, la doctrina de Diádoco es digna de nota por su exactitud, medida y equilibrio, cualidades que aparecen del mismo modo en su vocabulario y estilo.

El estudio de manuscritos no utilizados por Weis-Liebersdorf y, aun más, una nueva colación de los empleados por éste han permitido dar una edición crítica que substituye ventajosamente la de Teubner en 1912, por lo que atañe a los *Cien capítulos gnósticos*. Mejora esta edición también las otras: la del *Sermón para la Ascensión* y la *Visión*. La *Catequesis* se publica ahora por primera vez en griego. Los detalles que se dan aquí sobre manuscritos y ediciones son muy útiles. Las notas, no siempre correspondientes a las de la primera edición del presente libro, no hay que decir cómo son interesantes. Y de esta suerte, San Diádoco, que tantas veces nos ha sugestionado, ha cobrado mayor encanto ante nuestros ojos, bajo la pluma tan experta del P. des Places.

de février 1944

Sources chrétiennes : 1. Grégoire de Nysse, Vie de Moïse - 2. Clément d'Alexandrie, Le Protreptique - (Editions du Cerf, Paris; éditions de l'Abeille, Lyon)

Cette nouvelle collection tend, comme le dit la feuille qui l'annonce; "à permettre enfin au grand public d'avoir accès à cette source de vie chrétienne et de richesse culturelle" que sont les oeuvres les plus marquantes des Pères grecs. Et sans doute l'expression de "grand public" paraîtra-t-elle ambitieuse, à moins qu'on ne la trouve naïve; il faut l'entendre en ce sens que l'on veut s'adresser non seulement aux spécialistes de la Patristique, mais à un public moins restreint, capable de lire avec intérêt ces textes austères dans de bonnes traductions accompagnées de notes explicatives.

A la différence de la collection Hemmer-Lejay, arrêtée depuis longtemps, celle-ci n'est pas inspirée par des préoccupations apologétiques; elle entend seulement grouper des textes choisis pour leur valeur spirituelle et dogmatique, des oeuvres dont la lecture reste fructueuse pour un chrétien cultivé d'aujourd'hui.

Il était impossible, semble-t-il de mieux commencer la série que par cette Vie de Moïse de Grégoire de Nysse, traduite et présentée par Jean Daniélou, un agrégé de l'Université devenu Jésuite, qui est bien connu de beaucoup de nos collègues. Le titre "Vie de Moïse" est abrégé; il s'agit en effet d'une "théôria", d'une contemplation de Moïse, au cours de laquelle l'évêque de Nysse suit pas à pas le récit de l'Exode en s'attachant surtout à l'interprétation spirituelle. Que d'ingéniosité fut dépensée par les Pères pour trouver à chaque détail le plus minime de l'Ecriture, au-delà du sens littéral, une signification allégorique! Paul Claudel, de nos jours, renouvelle de genre abandonné. Assurément on trouve trace chez Grégoire de cette subtilité patiente, de cette inlassable virtuosité qui aujourd'hui nous laisse assez froids, par exemple dans l'exégèse minutieuse du Tabernacle et du vêtement sacerdotal (p.114-130), mais le plus souvent son interprétation, pleine de mesure et de bon sens, sort assez naturellement du texte lui-même et conduit à de hautes leçons.

Cet ouvrage porte aussi un autre titre, qui ne le caractérise pas moins bien que le premier : "Sur la perfection en matière de vertu". C'est en effet un traité de la perfection chrétienne illustré par l'exemple anticipé de Moïse. Et un thème central domine cette oeuvre puissamment charpentée de l'intérieur : celui de la perfection consistant non dans l'achèvement comme le croyaient les Anciens (la créature sera toujours inachevée, imparfaite), mais dans le progrès, dans la marche en avant vers Dieu. Sur ce point, les pages de Grégoire, dont l'introduction de Jean Daniélou fait ressortir la nouveauté à leur date, nous touchent encore aussi directement que leurs premiers lecteurs.

S'il est utile de signaler ici la haute valeur spirituelle de l'ouvrage, ainsi mis à la portée de tous les chrétiens cultivés, ce n'est sans doute pas le lieu d'insister sur les mérites techniques de l'édition. Plusieurs corrections indiquées en note montrent qu'elle repose sur un examen attentif et critique du texte grec, qui doit

d'ailleurs être publié par le R.P. Daniélou dans des temps meilleurs. Et tous les lecteurs de l'Introduction seront d'accord, je crois, pour admirer la science sûre et discrète grâce à laquelle ils sont mis en mesure de mieux comprendre cet important ouvrage. Ce premier volume de la collection pourra vraiment servir de modèle aux éditeurs des autres textes choisis.

Grégoire de Nysse appartient à l'âge d'or de la littérature grecque ~~latine~~ chrétienne. Clément d'Alexandrie, lui, a encore les traits plus durs et plus heurtés et la saveur un peu rèche de l'archaïsme. C'est surtout un vigoureux apologiste qui possède une culture païenne fort étendue et qui l'étale à tout propos (et parfois même hors de propos avec une complaisance de compilateur) pour montrer la supériorité du "chant nouveau" sur les antiques refrains. Nous sommes attirés par l'attachement, presque l'amour qu'il nourrit au fond de lui-même pour les poètes, les philosophes, les artistes de la Grèce ancienne et que l'on discerne aisément à travers les anathèmes passionnés qu'il lance contre les idoles et leurs adorateurs. Son "Protreptique" (ce que l'on peut traduire par "Exhortation"), première partie d'une trilogie qui comprend ensuite le Pédagogue et les Stromates, est un appel pressant à la conversion et à la vraie religion. Le rythme, toujours nerveux et violent, s'accélère à mesure qu'on approche de la conclusion, qui est une invitation éloquente, chaleureuse, pathétique à se joindre au ~~Christ~~ Christ, Logos sauveur.

Un tel ouvrage, à cause de l'abondance et de la variété des citations d'auteurs païens qu'il renferme, était malaisé à annoter. Le Père Mondésert se contente trop souvent d'une brève référence, en des passages délicats où l'on désirerait un commentaire. Les fautes d'impression sont assez nombreuses. Malgré cela, ce texte difficile, et historiquement fort intéressant, est présenté d'une manière digne de la collection, dont la haute tenue nous fait souhaiter qu'en dépit de la dureté des temps elle puisse rapidement s'accroître.

Le retour aux " sources " est un thème aujourd'hui banal. Il correspond d'ailleurs à une exigence interne que l'esprit humain redécouvre périodiquement. C'est ainsi qu'au spiritualisme éclectique, de très médiocre cohérence et presque exsangue, le rajeunissement du thomisme, et à cette occasion de toutes les richesses médiévales, - parallèlement à l'étude critique de l'épistémologie - a su insuffler une vie nouvelle. La tendance aujourd'hui est de remonter plus haut encore dans la tradition chrétienne et de puiser dans le fonds trop négligé de la Patristique. Assurément, par rapport aux textes scripturaires, les Pères, qui les interprètent à la lumière de la pensée païenne, représentent déjà un effort considérable de construction. Il n'en reste pas moins que, non seulement pour eux le message essentiel de la première catéchèse garde encore une saveur originelle que de trop savantes constructions risqueront bientôt d'affaiblir, mais que des thèmes essentiels, tels que la résurrection de la chair et la restauration du nouvel Adam, prennent sous leur plume plus de relief que chez la plupart des Scolastiques.

A vrai dire, saint Augustin, qui n'a pas moins nourri le XVII^{ème} siècle que le Moyen-Age et dont les Confessions au moins gardent aujourd'hui encore des lecteurs fidèles, échappe partiellement à cette fâcheuse méconnaissance. Il n'en est pas de même des Pères grecs. Aussi bien les directeurs de la nouvelle collection, qui, sous le titre de Sources chrétiennes, paraît simultanément à Paris et à Lyon, ont-ils choisi d'abord de traduire des textes orientaux. Sachant bien que des publications volumineuses rebuteraient des lecteurs dont le loisir n'est pas illimité, et que les spécialistes pourront toujours se reporter, à défaut d'éditions plus récentes et plus critiques, à la Patrologie de Migne, les R.P. Daniélou et Mondésert ont extrait de l'oeuvre de Grégoire de Nysse et de celle de Clément d'Alexandrie de courts traités particulièrement significatifs. Leur dessein primitif était de publier simultanément le texte grec et la traduction française. Les difficultés du temps présent les ont forcés à supprimer provisoirement l'original. Il n'en reste pas moins que, pour la Vie de Moïse de Grégoire de Nysse, la traduction est faite sur un texte critique établi avec soin par le R.P. Daniélou (qui est agrégé des lettres) d'après des manuscrits inédits.

.....

of the distinction between actual martyrdom and martyrdom of conscience that consisted in the desire to die for Christ, even when that desire was never fulfilled in act. This second type could take the place of the first and was indeed considered as the more essential element of martyrdom. It was soon applied to the life of the monk — martyr and monk were both true athletes of Christ, members of His army: both martyrdom and the monastic life were considered as the perfect fulfilment of baptism, as a new baptism.

The author does not bring much that is new into his book, but its merit lies rather in clearly proposing the problem, and in the combination and correlation of information drawn from so many sources, set out on a clearly analytical plan and furnished with a good bibliography and indexes. It might be objected that the author is often content merely to juxtapose the texts of the Fathers where they speak of martyrdom and the ascetic life, without analysing their connections. But he himself admits (p. viii) that his study «is meant to be suggestive rather than exhaustive».

One or two points need perhaps clarification. On p. 121 the author says «in ancient times monastic profession was considered a *mysterium*». To what «ancient times» does he refer? In the footnote he quotes Pseudo-Dionysius and Theodore Studites, neither very ancient. For the Fathers who are really representative of Christian antiquity the monk is a perfect Christian, but his life does not differ essentially from that of the rest of Christians. The monastic life, too, is said to be a second baptism. Could that be, not so much because of its equivalence to martyrdom, but because it is a life of penance which according to St. Gregory Nazianzen, St. Ephrem, St. John Chrysostom and others, is the renewal of baptism?

T. ŠPIDLÍK S. J.

GREGOIRE DE NYSSE, *La Vie de Moïse ou traité de la Perfection en matière de vertu*. Introduction et traduction de Jean DANÉLOU S. J., Agrégé de l'Université, Professeur à l'Institut Catholique de Paris. Deuxième Edition revue et augmentée du texte critique. Paris 1955, xxxv + 156 pages dont 134 doubles. = *Sources Chrétiennes* n. 1 bis.

«Le volume que nous publions aujourd'hui est (donc) autre chose qu'une simple réédition. D'une part nous publions le texte grec, établi d'après un certain nombre de manuscrits représentant les principales familles. Nous sommes ainsi assurés d'avoir un texte correct en attendant l'*editio maior* que nous a promise Werner Jaeger. En second lieu nous publions l'ouvrage dans son intégralité, alors que nous avons laissé de côté le résumé historique qui précède la contemplation spirituelle, craignant de rebuter le lecteur dans un volume qui inaugurerait une collection destinée non seulement à four-

nir un instrument de travail aux spécialistes, mais aussi à faire connaître aux chrétiens les richesses de la patristique » (p. 1).

Je ne sais pourquoi j'ai dû relire cette phrase plusieurs fois pour me convaincre qu'il ne s'agissait pas d'une collection « destinée non seulement à faire connaître aux chrétiens les richesses de la patristique, mais aussi, avec le temps, à fournir un instrument de travail aux spécialistes ».

En tout cas, nous en sommes maintenant à ce second stade de développement. Pour mesurer la distance, il suffit de comparer le n. 1 au n. 1 bis. (Il y a déjà eu le n. 5 bis: le Diadoque du P. des Placés). Il est heureux que le P. Daniélou « alors que tant de travaux le sollicitaient, n'ait pas pensé que les longues heures consacrées à préparer cette édition étaient vaines... » (p. 11), en premier lieu pour l'éditeur. On croit sentir (p. xxxi sv.) qu'il lui en a coûté d'assumer « le labeur que demande la collation des manuscrits » (p. xxxi), et de devoir, après tant de peines et de renoncements, avertir qu'il n'a pas « la prétention » de donner un texte définitif, mais seulement de quoi nous faire attendre plus patiemment l'édition de Leyde. Pour ma part, je ne vois aucune raison d'impatience, même si Werner Jaeger prend largement le temps de collationner *tous* les manuscrits, et de corriger dix fois ses épreuves.

Les talents du P. Daniélou s'emploient plus utilement en d'autres travaux, moins arides. Non pas que celui-ci mérite une mauvaise note! Seulement une édition qui se dit provisoire rend d'avance provisoires — et donc caduques — presque toutes les observations que ferait le censeur. En tout cas celles-ci s'adresseraient moins au P. Daniélou qu'à W. Jaeger, qui les fera lui-même à son habituelle et magistrale manière.

Il ne reste que de petites choses à relever par la petite critique: 1) Pourquoi trop souvent (on dirait presque par un parti pris de grand seigneur?) la division des alinéas ne se correspond-elle pas du texte à la traduction? C'est nous imposer, à nous autres hellénistes titubants, un surcroît de fatigue. 2) Le P. D. a son système de traduction: repenser en français actuel la prose du cappadocien d'il y a 16 siècles. Mais le cappadocien est un styliste féru de tous les préceptes de la rhétorique, et la traduction nous déleste le plus possible de tous ces embarras. 3) *Sources chrétiennes* devraient avoir un spécialiste payé pour dépister les fautes d'accent dans ses textes grecs. Le vieux Migne promettait 25 centimes (d'il y a cent ans!) à qui en découvrirait une dans sa Patrologie... 4) Il y a aussi quelques inadvertances qui ne sont pas des fautes d'impression: vg. p. 62, n. 109 l. 3: *ληπτόν* confondu avec *λεπτόν*; p. 81, n. 163, l. 2: *ἔται* traduit par « il va ». Cfr. H. Estienne, *Thesaurus Graecae Linguae*, Edition de Paris 1841, vol. IV col. 555 B: *ἔμαι* ... in codd. plerumque spiritu leni scribitur; quo factum est ut grammatici verbi *εἶμι* formam mediam fingerent *ἔμαι*, cuius exempla producit H. St. s. *Εἶμι* vol. 3, p. 271, quae omnia sunt ad *ἔμαι* referenda, restituto spiritu aspero ». Etc. 5) Pourquoi donc dans l'Index des auteurs

modernes, p. 144, a-t-on omis celui qui est à lui seul cité autant de fois que tous les autres ensemble? 6) M'est-il permis de me réjouir de lire sous la plume du P. Daniélou une phrase comme la suivante: «...il nous faudra une méditation attentive et une vue perçante pour discerner, au-delà de la lettre de l'histoire, de quels Chaldéens et de quels Égyptiens il faut nous éloigner et après avoir échappé à quelle captivité de Babylone nous atteindrons à la vie bienheureuse ».

I. HAUSHERR S. I.

1950

HENRI HOLSTEIN

EL MOVIMIENTO TEOLOGICO
CONTEMPORANEO EN FRANCIA

el deseo de acudir a las fuentes de su fe, de hallar de nuevo la Palabra inspirada y como recibir su benéfico choque.

Preocupación por no dejar que se pierda nada de la gran tradición católica.—Nuestros teólogos, como decíamos, tienen el sentido del desarrollo histórico de la Iglesia; tienen igualmente el sentido de la riqueza de esta tradición escalonada sobre veinte siglos y se esfuerzan por no olvidar nada de ella. No existe en esto ningún exclusivismo sectario o partidista: la Edad Media es estudiada ampliamente no sólo por aquellos a quienes una especialización o una tradición familiar mantienen unidos a esta gran época, sino por todos los investigadores que quieren dar a su reflexión una base tradicional. Un sacerdote tan enterado de las necesidades religiosas de nuestra época como el eminente rector de la Facultad Católica de Toulouse, Mons. Bruno de Solages, es, como se sabe, un ferviente tomista, y un especialista en Patrística griega como el R. P. de Lubac ha consagrado a la teología tomista de la sobrenaturaleza la mayor parte de su libro *Surnaturel*, mientras que los autores de la Alta Edad Media retenían su atención en *Corpus Mysticum*.

Mas, precisamente porque su sentido del desarrollo del pensamiento teológico prohíbe a estos investigadores descuidar ninguna época, prestan gustosos su atención a períodos y autores menos conocidos por los no especialistas.

Es una trivialidad decir que durante estos últimos años se ha patentizado en Francia una renovación del interés por la Patrística, especialmente por la griega; se multiplican las tesis y los estudios sobre autores que, hace veinte o treinta años, desgraciadamente, eran casi ignorados por los estudiantes de nuestros Seminarios: San Ireneo, Clemente de Alejandría, Orígenes, San Basilio y San Gregorio de Nisa, San Cirilo de Alejandría. Incluso se ha hecho un esfuerzo considerable para poner al alcance del público culto las riquezas mal conocidas de la Patrística: la colección *Sources chrétiennes*, dirigida por los RR. PP. de Lubac y Daniélou, quiere publicar las obras más destacadas de los Padres de la Iglesia en ediciones a la vez manejables y perfectas desde el punto de vista filológico y teológico. Los volúmenes ya publicados (muchos otros están ya preparados para la impresión, retrasada únicamente por las dificultades económicas actuales) demuestran que el resultado no es inferior a la audacia del proyecto: frente a frente, el texto original, de ordinario revisado detenidamente y mejorado en sentido crítico, y una excelente traducción acompañada de breves notas y precedida por una introducción sustanciosa. Así hemos tenido la alegría de leer cómodamente la *Vida de Moisés*, de San Gregorio de Nisa; el *Protréptico*, de Clemente de Alejandría; las homilías de Orígenes sobre el Exodo y el Levítico, el tratado de San Basilio sobre el Espíritu Santo y el de San Hilario sobre los Misterios, en espera de los cinco libros de San Ireneo contra la «pretendida gnosis», las obras completas de

Clemente de Alejandría, las cartas y sermones de San Gregorio Magno... La presentación de la colección se parece a la de la *Colección Budé*, admirables ediciones de las obras de los clásicos griegos y latinos hechas por los universitarios franceses con un afán de perfección técnica digno de las mejores tradiciones del humanismo. Se ha querido hacer lo mismo con los Padres de la Iglesia. Mas, por encima de esta emulación, hay que decir que la colección *Sources chrétiennes* recoge las ambiciones de Petau y de los benedictinos de Saint Maure. Y, de esta manera, se encuadra en plena tradición católica.

En efecto, cuando se compara la amplitud intelectual de los teólogos de los siglos XVI y XVII con los de nuestros contemporáneos, sorprende una especie de estrechamiento del horizonte y recrudescimiento de la pobreza. No conocemos suficientemente las riquezas de nuestra tradición teológica, y corremos el riesgo de llegar casi a escandalizarnos cuando se nos revelan. Cuando se publicaron, hace más de cincuenta años, los hermosos estudios del P. de Regnon sobre el dogma de la Trinidad, inspirados en Petau y basados en un conocimiento personal de la Patrística griega, el asombro que provocaron y el olvido en que se les dejó caer rápidamente demostraron la ignorancia de muchísimos teólogos y su despreocupación por los esplendores soterrados en las columnas apretadas de la patrología de Migne: el choque psicológico provocado por el P. de Regnon fué de corta duración. Los directores de *Sources chrétiennes* y sus numerosos colaboradores sólo quieren renovar este choque y revelar a los católicos cuál es la riqueza de su tesoro de familia. Al lado del agustinismo y del tomismo, que enseñan y estudian con fervor, nuestros teólogos estiman que *también* hay mucho que aprender de los Padres griegos. «Han querido—dice el P. Congar al presentar esta colección—restablecer en los países de lengua francesa un contacto directo con los Padres, en primer lugar, con los Padres orientales, y, por este medio, restablecer el contacto con cierto estilo del pensamiento cristiano, de la contemplación cristiana, de la teología cristiana. En términos generales, hay en los Padres que vivieron *en la Iglesia* y al servicio de las necesidades del pueblo de Dios, una savia de plenitud inigualable. Enseñan menos cosas y de modo menos preciso que los teólogos escolásticos, pero tienen un sentido único de la conexión de las cosas, de la síntesis de los misterios y del conjunto del plan de Dios» (3).

El estudio de los Padres no dispensa, ciertamente, del estudio, más analítico y metódico, de los autores escolásticos; aporta, por el contrario, a éste un complemento indispensable y como una orientación espontánea hacia la oración y, al mismo tiempo, hacia el apostolado. Los Padres, no lo olvidemos, fueron esencialmente obispos, y sus obras más densas respondieron a las necesidades de su pueblo; fueron predicadas a este pueblo en forma de homi-

(3) Artículo citado, pág. 44.

lías o de comentarios de la Sagrada Escritura, siguiendo siempre un poco el azar de las exigencias del ministerio pastoral. Era normal que se acudiese de nuevo a estos maestros en una época en que la teología se ve felizmente obligada a hacerse más pastoral, a mantenerse a la escucha de las almas, a no olvidar jamás que su reflexión, so pena de negarse a sí misma, debe convertirse finalmente en oración y contemplación. Profesar a los Padres un culto filial y una admiración inteligente no es, sin embargo, despreciar la escolástica. Sabemos que los directores de *Sources chrétiennes* tienen presente la regla de oro de su Padre San Ignacio. Es preciso guardarse mucho de oponer los Padres a los Escolásticos; por el contrario, se debe «alabar la doctrina positiva y escolástica; porque así como es más propio de los doctores positivos, así como de Sant Hierónimo, Sant Agustín, y de Sant Gregorio, etc., el mover los afectos para en todo amar y servir a Dios Nuestro Señor; así es más propio de los escolásticos, así como de Sancto Thomás, San Bonaventura y del Maestro de las sentencias, el diffinir o declarar para nuestros tiempos de las cosas neccessarias a la salud eterna» (4).

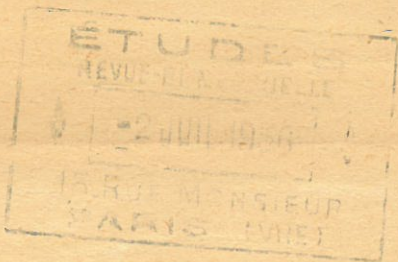
No dejar que se pierda nada del inmenso tesoro de la tradición católica, esforzarse por abarcarla en su totalidad, era el ideal luminoso que se proponía el P. De Montcheuil y que proponía a sus alumnos como actitud fundamental: él supo serle fiel mejor que nadie; la obra fragmentaria que dejó y que la muerte no le permitió acabar demuestra cuánto estimaba esta catolicidad intelectual, y qué serenidad, profundidad y seguridad supo dar a su pensamiento esta ambición. Sus amigos y continuadores no tienen otro deseo. En este sentido se consideran servidores de la Iglesia, fieles testigos de una tradición multisecular, en la que se niegan a escoger, y menos aún a oponer entre sí aspectos que son esencialmente complementarios.

Servidores de la Iglesia: no es esto para nuestros teólogos fórmula banal o cláusula estilística. Estas palabras expresan su deseo más íntimo y los anhelos más profundos de su corazón filial. Y no basta decir que la teología francesa contemporánea se interesa por la Iglesia y estudia con gusto los diversos capítulos del tratado de la Iglesia: está completamente inspirada, «informada», en el sentido escolástico de la palabra, por un ardiente amor a la Iglesia. Que estos teólogos sean casi todos «eclesiólogos» no es casualidad, sino la manifestación de un fervor significativo, que es preciso relacionar con ese «sentido de la Iglesia» que la Acción Católica desarrolla entre sus miembros, despertando en ellos la conciencia de representar a la Iglesia y de trabajar apostólicamente «en la Iglesia». Originado por un estudio profundo de San Pablo, desarrollado por los trabajos teológicos que, entre las dos

(4) *Ejercicios espirituales*, regla 11: *ad sentiendum cum Ecclesia*.

GRÉGOIRE DE NYSSE. — *La vie de Moïse*, ou traité de la perfection en matière de vertu. Introduction et traduction par Jean Daniélou. Deuxième édition revue et augmentée du texte critique. Coll. *Sources chrétiennes*. Editions du Cerf, 1955. 135 pages.

Tous ceux qui s'intéressent à la patristique connaissent la traduction de *la vie de Moïse*, de saint Grégoire de Nysse, qui inaugura la belle collection *Sources chrétiennes*. Cette seconde édition n'est pas une reprise pure et simple du travail de 1942. Il n'avait pas été possible, alors, de publier le texte grec, et il avait fallu faire quelques coupes dans la traduction d'un ouvrage difficile. Aujourd'hui, nous avons l'œuvre complète, et, parallèlement à la version française soigneusement revue, un texte critique, établi d'après l'examen d'un certain nombre de manuscrits représentant les principales familles. L'annotation a été considérablement enrichie; une chronologie de Grégoire situe la *Vie de Moïse* dans l'ensemble de l'œuvre de son auteur, et un index des mots grecs aidera les recherches des travailleurs. « Le message que transmet la *Vie de Moïse*, dit le P. Daniélou, nous a



Ces études
Journ. 1945

Sources Chrétiennes. Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J. Paris, Editions du Cerf; Lyon, Editions de l'Abeille.

I. — Grégoire de NYSSE. — *Vie de Moïse*. Introduction et traduction de Jean Daniélou, S. J. In-12, 175 pages. Prix : 35 francs.

II. Clément D'ALEXANDRIE. — *Le Proteptique*. Introduction et traduction de Claude Mondésert, S. J. In-12 de 187 pages. Prix : 40 francs.

III. ATHÉNAGORE. — *Supplique au sujet des Chrétiens*. Introduction et traduction de Gustave Bardy. In-12 de 176 pages. Prix : 40 francs.

IV. Nicolas CABASILAS. — *Explication de la Divine Liturgie*. Introduction et traduction de S. Salaville, A. A. In-12 de 309 pages. Prix : 70 francs.

Cette collection a pour but de mettre à la portée du lecteur cultivé qui s'intéresse au développement du christianisme, de son dogme, de sa piété, de sa mystique, des ouvrages choisis dans l'antiquité grecque chrétienne. Cette antiquité est comprise de large façon, puisque les directeurs de la collection ne se sont pas interdit, dans un cas au moins, de descendre jusqu'au xiv^e siècle. Chaque volume comprend une introduction et la traduction française du texte grec, scientifiquement établi. Les circonstances actuelles n'ont pas permis d'éditer le texte original, mais on nous donne l'espoir que lorsque les conditions de la librairie seront devenues plus favorables, le grec viendra s'adjoindre à sa traduction. Nous ne pouvons que souhaiter vivement cette réalisation qui réjouira les érudits, enclins par métier à se reporter au texte original, tout en bénéficiant, comme c'est ici le cas, de traductions exactes et soignées.

Le P. Daniélou a ouvert la collection par un ouvrage de Grégoire de Nysse, la *Vie de Moïse*. Cet écrit offre le double intérêt de nous fournir un exemple notable de la méthode d'exégèse scripturaire employée par ce Père de l'Eglise et un spécimen caractéristique de sa doctrine spirituelle. Grégoire de Nysse est un des anciens Docteurs qui ont le plus influé sur certaines directions de la spiritualité chrétienne, spécialement par sa théorie de la « ténèbre » divine. Cette influence n'a pas toujours été jugée avec les nuances désirables. Il était tentant d'exagérer la part du platonisme au détriment de la primauté qui revient au christianisme. Sans une certaine initiation, la *Vie de Moïse* pourrait déconcerter plus d'un lecteur par sa recherche, poussée fort loin, de sens typiques et spirituels dans l'Ecriture. Avec l'introduction du P. Daniélou, qui dégage nettement la marche suivie par Grégoire de Nysse dans son itinéraire vers la perfection et éclaire les différents aspects de sa doctrine, nous pourrions entreprendre une lecture pleine d'intérêt et de profit.

Le P. Mondésert nous a donné le *Proteptique* de Clément d'Alexandrie. Ce traité est d'une composition parfois

prolixe, mais ce défaut est racheté par des pages d'éloquence et de poésie chrétiennes qui enchantaient Newman comme une musique. Nourri de Platon et des lettres anciennes, Clément est le premier écrivain chrétien qui ait mis délibérément cette culture au service du Christ. A ce titre, il garde une séduction que n'exercent pas toujours des penseurs plus originaux et plus profonds. Le *Proteptique* reste aussi une source précieuse pour la connaissance du paganisme ancien et de ses légendes, dont Clément dénonce, sans euphémisme, toute l'impudeur. Des notes de l'éditeur, que les historiens des religions anciennes jugeront sans doute un peu trop succinctes, nous rappellent que ce traité est un des rares documents qui nous renseignent sur les mystères païens.

Avec sa maîtrise de la littérature patristique, M. le chanoine Bardy a rassemblé et passé au crible d'une critique judicieuse tout ce que nous pouvons connaître d'Athénagore et de sa *Supplique au sujet des Chrétiens*, adressée en 177 aux empereurs Marc-Aurèle et Commode. Sans en faire un génie, il a su nous rendre sympathique cet Athénien qui, dans sa conversion au Christ, a gardé son goût attique de la modération, tout l'opposé du fougueux Tatien. Le texte, enrichi de notes précieuses, nous introduit à la connaissance d'un des premiers essais de l'apologétique chrétienne, avec ce qu'elle comporte de relatif, telle la place considérable faite à la démonologie, mais aussi d'éléments durables, telle la beauté de la morale évangélique. Nous assistons aussi aux débuts d'une théologie de la Trinité, ferme quand elle ne fait qu'énoncer le mystère de foi, plus tâtonnante quand elle tente de spéculer sur le dogme.

Enfin nous devons au P. Salaville de pouvoir lire en français une œuvre remarquable d'un théologien byzantin du moyen âge, qui n'est guère connue en Occident que des historiens du dogme de l'Eucharistie : *Explication de la Divine Liturgie*, par Nicolas Cabasilas. Bossuet en faisait grand cas et le P. de la Taille l'a souvent citée dans son *Mysterium fidei*. Le P. Salaville a fait

précéder sa traduction d'une introduction considérable qui recueille les rares informations que l'on peut glaner sur la vie de Nicolas Cabasilas, mais en revanche nous renseigne abondamment sur ses deux principaux ouvrages : le traité *De la vie dans le Christ*, dont il cite de larges extraits, très propres à illustrer la doctrine du Corps mystique, et *Explication de la Divine Liturgie*. Ce second ouvrage, traduit en entier, est d'une grande richesse liturgique et théologique. Le lecteur chrétien y goûtera la beauté multiforme de la liturgie byzantine et, à quelque rite qu'il appartienne, il pourra en retirer un approfondissement de sa dévotion au saint sacrifice de la messe. Les notes du P. Salaville donnent tous les éclaircissements néces-

saires à l'intelligence des cérémonies, en font ressortir le sens doctrinal, rectifient les quelques déviations où la polémique contre les Latins a entraîné Cabasilas. La controverse au sujet de l'épiclèse est exposée et mise au point par le traducteur avec un esprit d'intelligente sympathie, qui, s'il avait été plus fréquent dans le passé entre Orientaux et Occidentaux, eût sans doute évité plus d'un pénible malentendu.

Ces prémices font bien augurer de l'avenir de la collection. Avec les auteurs, félicitons les « Editions du Cerf » de l'effort qu'elle ont fait pour donner aux volumes une agréable présentation : elles y ont réussi.

Joseph HUBY.

hun uiterst duistere technische taal, en voor de kritische uitgave en vertaling van het Document, dat tot nu toe vrijwel onvindbaar was.

P. Smulders.

Grégoire DE NYSSE, *La vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu*, Introduction et traduction de J. DANIELOU S.J., (*Sources Chrétiennes*, 1 bis), 2ième éd., Paris, Ed. du Cerf, 1955, 13 x 20, XXXV + 154 blz.

Deze nieuwe uitgave van de Vita Moysis betekent een grote vooruitgang op de eerste, waarmee de Sources Chrétiennes vol darf zijn gestart in 1941. Vooral omdat hier ook een Griekse tekst wordt gegeven die, in afwachting van Jaeger's *editio maior*, toch veel betrouwbaarder is dan de tekst van Migne. Hij is gebaseerd op 10 hss. die 3 families vertegenwoordigen, en een aantal Fayoom-fragmenten uit de Ve eeuw. Het hs. dat Migne heeft afgedrukt vertegenwoordigt slechts één familie en werd op sommige plaatsen, als bv. waar het over de apokatastasis-leer gaat, in rechtgelovige zin vervalst. De inleiding werd grondig gewijzigd: ze begint met een uiterst kostbare chronologie van Gregorius' leven en bijzonderste werken, die nergens elders bestaat. De algemene uiteenzetting van Gregorius' spiritualiteit werd, met verwijzing naar *Platonisme et Théologie mystique*, weggelaten. Verder wordt het exegetisch genre bepaald waartoe de Vita Moysis moet gerekend worden.

Het Vita zelf vervalt in twee delen: een ἱστορία (die in de uitgave van 1941 niet werd opgenomen) geeft eerst een letterlijke exegese van het Exodus-verhaal en moet begrepen worden niet zozeer in het perspectief van Antiochië als in dat van de Joodse „haggada“, „commentaire littéral édifiant“ (p. XI); daarop volgt dan een θεωρία of geestelijke transpositie, waarvan duidelijk de afhankelijkheid wordt aangetoond t.o.v. Philoon's *Quaestiones in Exodum*: Mozes' geschiedenis wordt er het symbool van het mystisch itinerarium van de ziel naar God. Die beide exegesen worden echter nog overkoepeld door een derde, die van het Nieuwe Testament zelf, waar bij Paulus I Cor. en in het S.-Jansevangelië het Exodus-verhaal het type wordt van een andere, niet geestelijke maar zelf historische realiteit: Christus. Deze laatste exegese komt ook in Origenes' *Homiliae in Exodum* voor, waarmee Gregorius' Vita Moysis eveneens een onloochenbare verwantschap vertoont. Verder behandelt de inleiding de eigenlijke geestelijke leer van dit werk: Gregorius' zeer persoonlijke opvatting van de ἐπέκτασις, het gedurig uitstijgen boven de reeds bereikte graad van goddelijke gelijkenis, die aansluit bij de Brief aan de Philippenzen en reeds te vinden is bij Philoon en Origenes, maar pas hier zo nadrukkelijk wordt uitgewerkt en speculatief gefundeerd in de deelname der ziel aan Gods oneindigheid. Vier Indices — Citations bibliques, Auteurs anciens (revelerend voor de proportie van Philoniaans goed), Auteurs modernes, Mots grecs — verhogen nog de bruikbaarheid van dit mooie werk. Misschien had de laatste Index erbij gewonnen, indien het uitsluitend een „Index ascétique et mystique“ was geworden, gelijk het geval is in de uitgave van Diadochos van Photikè door E. des Places, en indien dan veelvuldig voorkomende woorden als διάνοια, ἱστορία, λόγος, φύσις toch waren opgenomen maar alleen de plaatsen waar ze betekenisvol worden gebruikt.

R. Leys.

Bijdragen - R. Leys

Cette nouvelle édition de la Vita Moysis représente un grand progrès par rapport à la première édition, avec laquelle les Sources Chrétiennes se sont lancées ~~en~~ courageusement en 1941. Surtout que l'on ~~ne~~ présente aussi un texte grec qui - en attendant l'"editio maior" de Jaeger - mérite plus de confiance que le texte de Migne. Ce texte est basé sur 10 Mss qui représentent trois familles, en plus d'un certain nombre de fragments de Fayoum du Vme siècle. Le Ms que Migne a reproduit représente une seule famille; à certains endroits, par exemple là où il est question de la doctrine d'apokatastasis, ce Ms a été altéré dans le sens de l'orthodoxie. L'introduction a été modifiée substantiellement. Elle commence avec une précieuse chronologie - on ne la trouve pas ailleurs - de la vie de Grégoire et de ses ouvrages principaux. L'exposé général de la spiritualité de Grégoire a été omis tout en référant à "Platonisme et théologie mystique". En plus: on détermine le genre exégétique qui doit être celui de Vita Moysis. La Vita même ^{elle-} se divise en deux parties; une "istoria" (qui n'était pas dans dans l'édition de 1941) donne d'abord une exégèse littérale du récit de l'exode et doit être comprise ^{moins} ~~plutôt~~ dans la perspective d'Antioche que dans celle des "haggada" juives: "commentaire littéral édifiant" (p.XI); ensuite une theoria ou transposition spirituelle dont on montre clairement la dépendance par rapport aux "Quaestiones in Exodum" de Philon: l'histoire de Moïse y devient le symbole de l'itinéraire mystique de l'âme vers Dieu. Ces deux exégèses sont encore suivies par une troisième: celle du nouveau testament lui-même où en 1Cor de Paul et en l'évangile de Jean le récit de l'exode devient le type d'une autre réalité, non plus spirituelle mais historique: le Christ. Cette dernière exégèse se trouve aussi dans "Homiliae in Exodum" d'Origène avec lequel la Vita Moysis a pareillement une ~~indubitable~~ indéniable parenté. Ensuite l'introduction traite de la doctrine proprement dite de cet ouvrage: ^{ici seulement} idée très personnelle qu'avait Grégoire de "epektasis; la montée incessante au dessus du degré déjà atteint de la ressemblance divine ce qui est un prolongement de l'épître aux Philippiens et se trouve déjà chez Philon et Origène bien que ~~cela ne~~ soit élaboré pour lui-même ~~mais~~ ^{et} speculativement fondé dans la participation de l'âme à l'infinité de Dieu ~~qu'il~~

Quatre indices augmentent l'utilité de ce bel ouvrage: citations bibliques, auteurs anciens (significatif pour la proportions d'éléments venant de Philon) auteurs modernes, mots grecs. Peut-être que le dernier index aurait été mieux si l'on en avait fait exclusivement un "Index ascétique et mystique" comme est le cas dans l'édition de Diadochos de Photikè par E. des Places, et si dans ce cas-là des mots qui ^{re}viennent souvent comme dianoia, istoria, logos, fusis, avaient été choisi tout de même, mais seulement aux endroits où leur utilisation est significative.

"Mettre à la disposition du public cultivé des ouvrages complets des Pères de l'Eglise, en y joignant tous les éléments qui peuvent en permettre la totale intelligence", tel est le programme de la nouvelle collection Sources chrétiennes entreprise sous la direction des PP. de Lubac et Daniélou; chaque volume doit comprendre une traduction nouvelle d'un ouvrage complet, puisé dans le vaste répertoire de la littérature grecque chrétienne (les Pères latins, considérés, peut-être à tort, comme mieux connus et plus accessibles, sont pour l'instant laissés de côté), précédée d'une introduction et accompagnée de notes, dues à un spécialiste d'une compétence reconnue. Conjointement, les Editions du Cerf, à Paris, et celles de l'Abeille, à Lyon, viennent de publier les deux premiers numéros de la collection : la Vie de Moïse, le chef d'œuvre peut-être de ce grand esprit que fut saint Grégoire de Nysse (mort en 394), l'un des fondateurs de notre théologie mystique, le frère et le compagnon de lutte de saint Basile, et le "Protreptique" ou Exhortation aux Gentils de saint Clément d'Alexandrie (mort un peu avant 215), le maître d'Origène, et avec lui le principal représentant de cette école chrétienne d'Alexandrie dont l'œuvre fut de tous points de vue si féconde : deux œuvres également importantes et dont le traitement fait honneur aux deux érudits qui en ont assumé la publication, le P. Daniélou pour Grégoire, le P. Mondésert pour Clément.

On permettra à un spécialiste de féliciter les directeurs et les auteurs de la collection pour la noble ambition qui les anime : ils ont voulu s'établir à un niveau élevé de rigueur scientifique, faisant à leur public l'honneur d'estimer qu'il était digne d'être l'objet des soins de l'érudition la plus exigeante. Je tiens à les en féliciter : rien ne me paraît plus dangereux que la notion de vulgarisation qui sous prétexte d'atteindre le grand public néglige la probe rigueur; je crois à l'unité essentielle de la culture : il n'y a pas d'un côté le petit clan des savants professionnels, dont le devoir est d'être difficile, de l'autre le vaste public pour qui tout est bon; la science n'est justifiée que si, cessant d'être la superstition du club des "consciencieux de l'esprit", elle met son effort désintéressé de recherche au service du bien commun. Le philosophe n'est pleinement justifié que si l'édition ou la traduction qu'il prépare apporte vraiment à l'âme d'un lecteur une nourriture et un profit réel.

De ce point de vue, la collection Sources m'apparaît très féconde : la science moderne a trop négligé le trésor que représentent les Pères pour la culture chrétienne : les philologues n'ont pas fait, ici, tout leur devoir. Il était pénible de constater qu'un texte aussi essentiel que la Vie de Moïse restait, par leur faute, quasi inconnu : non seulement il n'avait jamais été jusqu'ici traduit en français, mais le texte grec n'a connu qu'une seule édition complète qui remonte ... à 1586, une seule traduction latine, faite d'ailleurs sur un manuscrit grec différent, et qui date de 1536 ! Textes bien imparfaits, incomplets et même incompréhensibles en plus d'un

passage (je tiens à en témoigner, ayant plus d'une fois lutté en vain contre le texte de ce t. XLIV de la Patrologie). Le P. Daniélou, qui prépare une édition critique de ce livre, a pu faire profiter sa traduction des matériaux qu'il a rassemblés, et notamment d'un précieux manuscrit de Venise qui améliore plusieurs passages désespérés : sa traduction, qui repose ainsi sur un texte en partie encore inédit, est donc, même du seul point de vue scientifique, un événement considérable.

Le seul regret que j'aurais à formuler est que les circonstances présentes aient empêché les éditeurs de joindre, comme ils l'eussent souhaité, le texte grec à leur traduction; souhaitons, comme ils l'espèrent, qu'une réédition puisse bientôt en être faite sur ce plan. L'intérêt et l'efficacité pratique de leur collection en seraient considérablement augmentés. Encore une fois, je crois à l'unité profonde de la culture, du public cultivé : le professeur n'est pas le seul qui ait droit et profit à recourir au grec original; toute étude un peu sérieuse, qu'elle soit faite d'un point de vue théologique ou simplement spirituel, exige un tel recours, qui, avec la traduction en regard, se révèle d'ailleurs assez aisé. En effet, le grec d'époque impériale qu'écrivent nos Pères, ne tire pas son expressivité de sa syntaxe, qui n'a plus la délicate subtilité d'un Platon ou d'un Isocrate; c'est leur vocabulaire, avant tout, qui nous apparaît comme chargé de valeurs : à chaque pas, le traducteur s'avoue impuissant en face de mots lourds de sens, qu'on peut transcrire mais non traduire : comment rendre en français des termes comme : THEORIA, LOGOS, APOPHASIS, PHILANTHROPIA... L'humaniste félicite au passage le P. Mondésert pour l'élégance d'une périphrase comme "célébrant comme des mystères leurs pensées ambitieuses", mais le grec dit beaucoup plus encore et il ne lui faut que deux mots : HYBREIS ORGIAZONTES, mais qui peut dire en français ce qu'était l'HYBRIS et l'ORGIE ?

.....

et idem semper est Deus non qua dominus, sed qua deus. Similiter p. 17 linn. 15-16 «Adicit et aliud: deum semper deum <semper> etiam dominum fuisse, nunquam non *dominum*» contra codices omnes *PNXVLF* qui legunt *deum* atque omittunt illud alterum <semper>. Utraque lectio est inutilis. Imo *dominum* argumentum pervertit, quod sine ullis coniecturis optime procedit. Sufficiat scribere cum minusculis attributum, cum maiusculis subiectum; et clausulas parallela ratione sic disponere:

Adicit et aliud: deum semper Deum,
etiam dominum fuisse nunquam non Deum.

Haec est Maior propositionis hermogenianae: Sicut Deus fuit semper deus [nota maiusculam et minusculam], sic etiam fuit semper (= nunquam non) dominus. Primum membrum admittitur a Tertulliano, alterum reicitur. Quod sane optime accommodatur consuetae praegnantiae Septimii, iuxta lectionem omnibus codicibus communem, quam miror tam leviter Waszink deseruisse. Excellentiam tamen huius prae Kroymanniana editionis nemo non videt. Lege quae W. scribit p. 9. Prof. Waszink commemorat versionem anglicam a se cum introductione et notis factam, in *Serie Ancient Christian Writers* prodeundam. Eam toto animo exspectamus tanquam complementum accuratae nostrae editionis.

A. ORBE, S. I.

GRÉGOIRE DE NYSSE, *La Vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu*, Introduction et Traduction de J. DANIELLOU, 2 éd. (Sources Chrétiennes N° 1 bis), Paris, Editions du Cerf, 1955, pp. XXXV-154.

La generosa pluma del P. Daniélou torna esta vez sobre el vol. que inauguró la serie *Sources Chrétiennes*. Sin aguardar a la edición de Leyde (W. Jaeger) colaciona varios MSS ultimando un trabajo iniciado en 1937. La *Vita Mosis* sale así con un texto depurado e íntegro. Integra asimismo es la versión (*Historia* y *Theoria*), que en su primera *Vie de Moïse* abarcaba sólo la *Theoria*. Han ganado en cantidad y exactitud las notas. Con muy buen acuerdo se ha agregado un Índice de términos griegos, y numerado en párrafos independientes las dos partes de la obra. El aparato es rico y cualquier lector descansará gustosamente en él. Inútil subrayar el significado de la *Vita Mosis* en la historia de la espiritualidad. Representa el pensamiento último y maduro del Niseno, fuertemente influido por Filón, Orígenes, s. Pablo. Subraya un concepto dinámico, en indefinido progreso, de la perfección. El Niseno se complace en llevar al descanso una continua e insatisfecha conquista de Dios, inabordable en su infinitud. Sus fórmulas son quizá la orquestación más espléndida y feliz de aquella «disciplina inmensa» de s. Ireneo (adv. haer. II, 28, 3) que justifica la perseverancia de la esperanza en la visión misma del Padre, interesando la Bondad y Generosidad de Dios por un lado y la inexhausta capacidad de la criatura por otro. Estas y análogas ideas expuestas largamente en su tesis por el Editor (Platonisme et théologie mystique, 2. éd. Paris 1954) encuentran ahora, en la primera edición crítica de la *Vita Mosis*, su mejor apoyo textual. ¿Será el presente vol. un prenuncio de revisión crítica de todos los voll. de la serie, aparecidos en sola versión francesa? Ojalá. Y quiera Dios que una

colección como *Sources Chrétiennes*, universalmente consagrada, adquiera la uniformidad impuesta por algunos de sus volúmenes, y ratificada hoy por uno de sus dos Editores Jefes.

A. ORBE, S. I.

GRÉGOIRE de NYSSE, La Vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu, Introduction et traduction de Jean DANIELLOU, 2^e éd. revue et augmentée du texte critique, coll. *Sources chrétiennes* n° 1 bis, Cerf, Paris, 1955, XXXV + 135 + 155 pages, 1.410 fr.

Ce traité de Grégoire de Nysse est le plus important parmi les écrits patristiques sur Moïse. Le P. Daniélou en a donné une introduction et une traduction annotée, légèrement abrégée, en 1942, en inaugurant la collection *Sources chrétiennes* qui comprend actuellement plus de quarante volumes. Cet écrit occupe également une place importante dans l'ouvrage consacré par le P. Daniélou à *Platonisme et Théologie mystique* (2^e éd., Paris, 1954) et il est naturellement au centre de son étude sur *Moïse exemple et figure chez Grégoire de Nysse* dans notre numéro spécial *Moïse, l'homme de l'Alliance* (1954). La traduction publiée pendant la guerre étant épuisée, le P. Daniélou ne s'est pas contenté de la mettre à jour et de la rééditer avec quelques retouches. Il y a ajouté le texte grec lui-même, ce qu'en 1942 les circonstances n'avaient pas permis. Le texte de Migne étant par trop défectueux et la grande édition critique de W. Jaeger se faisant encore attendre, il a lui-même collationné les principaux manuscrits et établi un texte critique. Sans avoir la prétention d'être complet et définitif, ce travail lui a permis de donner un texte correct et utilisable, ce dont tous ceux qui désirent recourir directement à cet important texte lui sauront gré.

P. D.

JUSTIFICATIF

extrait du N° 4 de 1955 des

CAHIERS SIONIENS

68, Rue Notre-Dame-des-Champs, Paris-VI^e

Voici une initiative très opportune, qui, malgré la rigueur des temps, ne craint pas d'inaugurer brillamment une collection de textes des Pères de l'Eglise. Sans doute, les trois volumes qui viennent de voir le jour ne sauraient intéresser directement l'histoire de France : ni le cappadocien Grégoire, dont le P. Daniélou présente la "Contemplation sur la vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu", ni l'égyptien Clément, dont le P. Mondésert traduit le "Protreptique", c'est à dire une exhortation aux païens en vue de leur conversion, ni l'athénien Athénagore, dont le chanoine Bardy publie l'Apologie adressée aux empereurs Marc-Aurèle et Commode, n'ont eu de rapports, même lointains, avec le passé de notre pays. Cependant, même si la collection nouvelle, limitée pour le moment à la résurrection des Pères grecs, ne devait pas publier de textes écrits sur notre sol, il conviendrait de la signaler ici comme un véritable événement de notre histoire religieuse : depuis l'interruption en 1914 de la série des "Textes et documents" d'Henner et Lejay, nous manquons chez nous de publications qui permettent de se reporter aux sources patristiques. Reprenant et complétant le programme récemment poursuivi par la "Bibliothèque patristique de spiritualité" et par la "Bibliothèque augustinienne", c'est le champ immense de l'ancienne littérature chrétienne que le P. de Lubac et le P. Daniélou se proposent d'explorer et de faire connaître. Monde trop peu connu, ils ont raison de le penser, et où la pensée religieuse moderne peut trouver beaucoup de profit.

En tout cas, ce qu'il faut souligner ici, à l'actif de la nouvelle collection, c'est la qualité de la réalisation et le dédain d'une vulgarisation facile : exigence dans le choix des oeuvres : on ne donne pas les plus connues ni les plus abordables, mais les plus caractéristiques; exigence dans l'établissement du texte : si les circonstances n'ont pas permis, comme l'auraient voulu les directeurs, la reproduction de l'original grec, celui-ci a été néanmoins reconstitué d'après les meilleurs manuscrits, et traduit avec un soin et une rigueur qu'il faut bien louer, puisque rares sont aujourd'hui, hélas ! les bons hellénistes; exigence enfin dans l'explication de ces écrits, si éloignés de notre mentalité : introduction et notes viennent éclairer une pensée parfois abrupte, une exégèse parfois imprévue. Quiconque voudra pénétrer l'apologétique du II^{ème} siècle et la philosophie chrétienne du III^{ème} siècle, qui voit le "chant nouveau" de l'Evangile succéder aux mystères païens, ou la spiritualité du IV^{ème} siècle, nourrie d'allégorisme biblique, devra consulter et méditer les trois ouvrages qui inaugurent une collection si précieuse et si remarquable.

1. Pour Clément et Athénagore, on pouvait suivre de bonnes éditions récentes; mais pour la Vie de Moïse, dont la seule édition remonte à 1586, le P. Daniélou a fait oeuvre originale, et sa traduction repose sur un texte qu'on peut considérer comme encore inédit : c'est dire le grand intérêt scientifique de cette publication.

e texte publié en 1898 par F. Marx dans CSEL 38. La tradition manuscrite est assez pauvre ; mais les corrections arbitraires de Marx étaient loin d'avoir amélioré le texte. Viennent ensuite des traités de moindre importance, du moins par leur volume. Tout d'abord *Ps. Hegemonii Adversus haereses* (par A. Hoste), *Isacis Iudaei quae supersunt* (par le même), trois sermons romains pour la réconciliation des pénitents (par F. Heylen), qui avaient été édités par J.-B. Caillau en 1846 sous le nom de saint Augustin, et Fortunatien d'Aquilée, *Commentarii in Evangelia* (par A. Wilmart et B. Bischoff). Enfin les œuvres de Chromatius d'Aquilée (par A. Hoste) : sermons sur les béatitudes, fragments du commentaire sur saint Matthieu, sermon d'introduction au *Pater*, conservé par les anciens sacramentaires pour les rites d'initiation. Pour cette dernière pièce, le texte adopté est celui du Gélisien (*Vat. Regin. lat. 316*) corrigé de ses fautes évidentes. Mais pourquoi avoir adopté, p. 446, l. 23, *dignos exhibete adoptionem divinam* de S, contre tous les sacramentaires qui ont *adoptione divina* ? Plus malheureuse encore est la correction de *apostolus in apostolis* p. 447, l. 56 d'après *Paris Nat. lat. 816*, alors qu'il s'agit d'une citation de *Rom. 8, 26*. Le volume se termine par de bons index, comme il est de coutume dans la collection. Parmi ceux-ci, signalons l'*index grammaticus* pour Filastre. On y trouve un curieux paragraphe : « participium verbi esse : consistens » (p. 584). C'est une manière de parler assez équivoque, puisque le verbe *esse* n'a pas de participe. Soulignons, une fois de plus, l'excellente présentation de la collection et souhaitons qu'elle continue au même rythme.

B. BOTTE

GRÉGOIRE DE NYSSE. *La vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu*. Introduction et traduction de J. DANIELOU S. J. Deuxième édition revue et augmentée du texte critique (Sources chrétiennes, I bis). — Paris, Éditions du Cerf, 1955 ; in 12, xxxv-280 p.

Comparée à l'ouvrage qui inaugura la collection en 1942, cette réédition apporte deux nouveautés : le texte grec accompagne la traduction, et le traité n'est plus amputé de l'*isoropia* (p. 8-30), interprétation littérale édifiante du récit biblique, qui précède la *theoplia* (p. 32-135), exégèse spirituelle.

L'introduction (p. I-XXXV) n'est guère modifiée, sinon par l'addition d'un paragraphe utile qui situe Grégoire de Nysse dans son milieu (p. II-X) et de quelques alinéas sur la méthode exégétique de l'*isoropia* (p. XI-XIV) ; ces derniers sont malheureusement déparés par trop de renvois erronés (8 erreurs pour 4 pages) : p. XI, l. 23 (306 B) et l. 24 (328 B) ne répondent à rien aux endroits indiqués ; p. XII, l. 22, 24 et 26 lire 305 et non 505 ; p. XIV, l. 3 lire 360 et non 300 ; n. 5 lire III et non 114 (renvoi déjà fautif dans la première édition, p. 20, n. 5) ; enfin p. XII, n. 1 le détail des « épines », provenant de Philon, n'est pas repris dans l'*isoropia* (I, 20 ; p. 9-10) mais dans la *theoplia* (II, 20 ; p. 37), et l'on se demande pourquoi la référence à Clément d'Alexandrie sur ce point précis n'est pas identique aux deux endroits : comparer p. 37, n. 1.

Le P. D. annonce (p. II) que l'annotation est considérablement enrichie. Mais les inexactitudes fourmillent dans ces notes. Même remarque pour les Index (qui faisaient défaut dans la première édition). Ainsi p. 87, n. 4 : il n'est pas question de λόγοι-ἄγγελοι en Philon, *Quaest. Ex. II*, 62 (cf. ed. R. MARCUS, *Philo Supplement II*, Loeb Classical Library, 1953, p. 108 sv. et 253 sv.) ; p. 88, n. 1 : l'interprétation de Philon en *Quaest. Ex. II*, 65 est différente de celle de Grégoire (cf. ed. cit., p. 111 et 254) ; p. 84, n. 1, lire 71-75 et non 71-15 ; p. 142, Index, sub PHILON, *Quaest. Ex.*, lire II,85 et non II,83, etc., etc.

En attendant l'édition critique préparée à Leyde par le Professeur W. Jaeger, le P. D. a jugé impossible de reproduire le texte de Migne (PG 44, 297-430) repris à l'édition de Fronton du Duc (1615), parce qu'il repose sur une seule famille de manuscrits. Il propose donc un texte nouveau, basé sur la collation personnelle de 9 témoins (nous les citons avec la cote incomplète que leur donne le P. D.), qu'il répartit en trois familles (p. XXXI-XXXV) :

1) *A* : *Londres 16 D I* (XIII^e s.).

C : *Paris 503* (XIV^e s.).

« ... texte... souvent altéré dans les détails ».

2) *D* : *Venise Marc. 67* (XI^e s.).

B : *Paris 584* (XII^e s.).

« La tendance ... est de raccourcir le texte, d'éliminer les formes rares... se rapproche le plus des extraits sur papyrus ». Il aurait été utile de donner la liste des passages pour lesquels on possède l'appoint des papyrus en question.

3) *E* : *Turin 71* (XIV^e s.).

M : *Munich 538* (XVI^e s.).

G : *Paris 1011* (XVI^e s.).

« C'est à elle seule que se rattache le texte imprimé dans la Patrologie grecque. Le texte... est dans l'ensemble correct. Mais il a cette particularité de présenter des corrections volontaires d'ordre théologique ». Dans l'apparat, *M* et *G* ne sont cités que lorsqu'ils divergent de *E*.

— *K* : *Vatican 444* (XIV^e s.).

« ... intermédiaire entre les diverses familles. ... caractère composite ... unit des leçons se rattachant à *EGM* et d'autres venant de *AC*. Il va même jusqu'à juxtaposer les diverses leçons ». Le P. D. lui identifie pratiquement (p. XXXV, n. 1) *S* : 'Εσφυμένον 49 (X^e s.). Ce n'est pas impossible, mais c'est assez étrange. *S* est précisément le témoin le plus ancien ; il est difficile de croire sans preuves qu'il représente avec *K*, dont quatre siècles le séparent, « un groupe secondaire harmonisant les traditions diverses ». C'est vrai pour *K*. Mais le P. D. semble ne connaître *S* que par de très rares sondages, si l'on en juge par l'apparat où sa mention est rarissime : p. 25 (pour la 1^{re} fois), p. 32, p. 35, puis... ? L'âge d'un manuscrit n'est pas à lui seul un critère d'excellence, mais c'est tout de même une indication pour le classement. La sérénité de l'éditeur est telle qu'on en vient à soupçonner qu'une erreur typographique est peut-être seule responsable de l'âge de ce témoin.

— *F* : *Vatican 1433* (XV^e s.).

« Il représente une tradition ancienne intermédiaire entre *BD* et *AC* ». Ceci n'explique pas les rencontres *EF* (parfois *EFK*) trop nombreuses pour être dues au hasard : p. 12, par. 26 ; p. 14, par. 31 ; p. 16, par. 35 ; p. 17, par. 37 ; p. 19, par. 43 ; p. 20, par. 44 ; p. 21, par. 47 (2 fois), etc. — « Le manuscrit perdu ... sur lequel Georges de Trébizonde a fait sa traduction latine est de la même famille ». Cette traduction (reproduite dans Migne en regard du grec) n'est pratiquement pas utilisée pour l'établissement du texte, en raison de sa trop grande liberté.

3- *amise*
1 *cf. manuscrit*

411 :
(*Manuscrit*)

Dans la mention de quelques témoins négligés comme copies récentes (p. XXXIII), le P. D. parle d'un *Augustinensis*, d'un *Ottobonensis* et d'un *Urbinius* ; comprendre bien entendu : *Augustanus*, *Ottobonianus* et *Urbinas* !

Pas un mot sur la méthode d'édition. L'apparat révèle que les variantes *BD Papyrus* sont à peu près constamment rejetées. Mais pour le reste, rien n'indique que la méthode soit très ferme. Comparer ce qui est dit de *G* p. XXXIV et l'apparat au passage visé (p. 127, par. 300), où il est impossible de se faire une idée de la leçon de *G*. Voir aussi p. 64, par. 116 (fin), où le texte adopté est celui de *K*, composite de l'aveu même de l'éditeur. Dans ce cas précis, τὴν ἀληθινήν, omis par *BD Papyrus* d'une part, par *F* d'autre part (τὴν ἀληθῆ en *AC*, et à une autre place en *E*), semble bien un doublet explicatif de τῆς ἐκκλησίας. En bonne méthode, peut-on adopter le texte de *K* s'il est reconnu comme harmonisant les leçons des autres familles ? — On doit supposer qu'en fait, ce sont des raisons de critique interne qui ont principalement déterminé le choix des leçons. Comme presque jamais une justification n'éclaire l'apparat, même pour les conjectures, on doit sans aucune garantie faire crédit à l'éditeur ; ce n'est pas l'usage dans les éditions dites « critiques ».

La plupart des conjectures sont d'ordre grammatical. Les additions et suppressions ne sont pas indiquées dans le texte par les crochets obliques et droits qu'on attend en pareil cas : p. 35, par. 12 (*iva* supprimé) ; p. 66, par. 120 (δέ ajoutée) ; p. 67, par. 125 (tout un membre de phrase supprimé : νεκρὰν ποιεῖν ἐν τῷ ὕδατι, sans doute parce que répété plus loin : p. 68, l. 5). Les fautes d'impression sont relativement fréquentes (3 en quelques pages) : p. 60, par. 102 συμπαραλαμβάνόμενα ; p. 63, par. 113 καθ' ἀλήθειαν ; p. 68, par. 126 τῇ ἱστορίας. L'apparat est le plus souvent négatif. Les lignes du texte n'étant pas numérotées, les variantes sont données par paragraphes, lesquels ont parfois l'étendue de plus d'une demi-page. Les témoins sont énumérés dans l'ordre alphabétique des sigles et non d'après les groupes textuels. Dans une édition nécessairement provisoire comme celle-ci, il y aurait eu avantage à réduire l'apparat aux variantes les plus importantes pour l'interprétation et à celles pour lesquelles le choix reste incertain. Mais ce qui était surtout utile, c'était d'indiquer avec grande précision les amendements apportés au texte de Migne. Ainsi p. 66, la dernière phrase du par. 121 (plus de 3 lignes) manque dans Migne ; on ne peut s'en douter sans y aller voir. On s'aperçoit bien vite que le texte de Migne n'est pas absolument identique à celui du groupe *E(GM)* : p. 64, par. 114, 1^e variante : ἐκκληματι *E* (apparat), mais ἐκκλημά τι Migne 360A (fin) ; p. 68, par. 126, 2^e parenthèse : Migne 364B écrit non pas εἴη τῆς mais εἴη ὁ τῆς, variante non signalée, etc., etc. L'apparat est parfois rédigé avec une fantaisie déroutante : p. 66, par. 121, s. v. ὁδοποιοῦντος.

Quant à la traduction, le P. D. s'est joué à lui-même un bien mauvais tour en y juxtaposant le texte grec. Son allure générale est la paraphrase ; ce n'est que demi-mal quand l'interprétation est conforme au sens : τὰ νόμιά τε καὶ τὰ ἔθνη τῆς Ἐκκλησίας, « les sacrements » (p. 35, par. 12) ; παρὰ τῆς τοῦ λογοῦ θεωρίας, « dans la vie spirituelle » (p. 66, par. 119). Mais c'est loin d'être toujours le cas. L'échantillon suivant représente la moyenne de la traduction. P. 29, par. 72 : « Après cela, l'armée s'avancant au milieu de tribus étrangères qui faisaient obstacle à son passage, Moïse obtint qu'elles permettent au peuple le passage qu'elles refusaient dans les champs et les vignobles, mais il fit garder à celui-ci la voie royale, sans dévier à droite ni à gauche. Comme les ennemis même alors ne cessaient pas leurs attaques, les ayant vaincus militairement, il devint maître du passage ». Comprendre : « Comme des tribus étrangères faisaient obstacle à son passage, <Moïse> conduisant l'armée (τὸν στρατὸν ἄγων) s'engagea par serment à

ne pas (ἀπώμοτον ποιείται) permettre au peuple de traverser *leurs* champs et *leurs* vignobles mais à garder la grand-route (littér. : la voie royale) sans dévier à droite ni à gauche. Comme, même à ces conditions, les ennemis ne *pactisaient* pas (εἰρηνευόντων), ayant battu *l'adversaire*, il devint maître du passage ». Les par. 114 et 115 (p. 64) deviennent parfaitement incohérents si au par. 114 on traduit par « emprunteur » ce qui doit évidemment s'entendre « prêteur » (τὸν... χρήσαντα) et si au par. 115 la traduction ignore l'expression-clé λόγω χρήσεως « à titre d'emprunt », qui reprend ἐν χρήσει (114) ; le passage est pourtant commenté dans l'introduction (p. XIII) avec des variantes de traduction. Il y a pire : μετιέναι, « suivre, poursuivre » confondu obstinément avec μετέιναι « participer » (p. 3, par. 6 et 7 ; p. 64, par. 115) ; confusion ληπτός-λεπτός (p. 62, par. 109 : ὅσον... ληπτόν, « jusqu'au plus petit fragment »). Il y a plus réjouissant : « répandit de l'airain sur une figure de serpent » (p. 28, par. 68), pour : « il coula de l'airain en forme de serpent ».

La collection *Sources chrétiennes* rend assez service pour que l'on se montre exigeant en ce qui concerne le sérieux du travail. Dans le cas présent, l'auteur ancien et le lecteur moderne ont été traités avec trop de désinvolture.

RECHERCHES DE THÉOLOGIE
ANCIENNE ET MÉDIÉVALE

Mont César
Louvain (Belgique)

juillet 1956

GRÉGOIRE DE NYSSE : *La vie de Moïse ou traité de la perfection en matière de vertu*. Introduction, traduction et texte de J. DANIELLOU, S.J. Coll. « Sources chrétiennes », n° 1 bis. Paris, 1955; XXXV-290 pp.

Depuis longtemps déjà, le premier volume de la collection « Sources chrétiennes », *La vie de Moïse*, de Grégoire de Nysse, publié par les soins du P. Daniélou, se trouvait épuisé. Et nous étions beaucoup à le regretter, car ce traité peut à juste titre être considéré comme le chef-d'œuvre de la théologie mystique de l'époque patristique. Sans doute, le *Commentaire du Cantique des cantiques* du même auteur présente une doctrine au moins aussi riche, mais ses dimensions et certaines longueurs ou répétitions le rendent moins accessibles.

L'ouvrage que nous présentons ici est plus qu'une simple réédition. En 1942, il n'avait pas été possible de joindre à la traduction le texte grec. Le P. Daniélou promettait seulement de nous donner une édition critique, dès que les circonstances le lui permettraient. C'est cette édition qu'il nous donne enfin. « Nous sommes assurés d'avoir un texte correct, ajoute-t-il, en attendant l'*editio major* que nous a promise W. Jaeger. » En outre la traduction de 1942 (et certains recenseurs l'avaient déjà déploré) avait laissé de côté certains passages qui, craignait-on, rebute- raient le lecteur moyen. L'édition d'aujourd'hui nous présente le texte intégral. (De 1942 à 1956, du reste, la collection a changé quelque peu de caractère !)

Le P. Daniélou a remanié son introduction, ajouté un paragraphe important sur le milieu historique et la chronologie des œuvres de Grégoire de Nysse. Par contre, il l'a amputée du chapitre sur la doctrine spirituelle de Grégoire, se contentant de renvoyer à son ouvrage *Platonisme et Théologie mystique*. Les notes ont été revues, complétées et tenues au courant des derniers travaux. Un index des mots grecs les plus importants achève de rendre cette édition plus utilisable.

Nous croyons inutile de présenter plus longuement un traité devenu aujourd'hui un classique, et qui nous invite de façon si belle et si pressante à une « incessante transformation en Dieu », l'âme n'étant vraiment elle-même que dans la mesure où elle progresse sans fin vers Dieu. De tous les ouvrages parus dans la collection, c'est peut-être celui que nous aimons à relire le plus souvent.

Remercions le P. Daniélou d'avoir su, au milieu de tant de travaux et d'une activité débordante, trouver le temps nécessaire pour mener à terme cette remarquable édition.

F. REFOULÉ.

IRENIKON

PRIEURE BENEDICTIN
CHEVETOGNE

(Belgique)

COMPTE-RENDU

PARU DANS LE N° 2, t. 29 (Ann. Quin.), 19 56 P., 212.

Grégoire de Nysse. — La Vie de Moïse ou traité de la perfection en matière de vertu. Introduction et traduction de Jean Daniélou S. J. (« Sources chrétiennes », 1 bis). 2^e édition, revue et augmentée du texte critique. Paris. Éd. du Cerf, 1955 ; in-8, XXVI-158 p.

La 2^e édition de cette Vie de Moïse nous reporte en 1942, à l'époque où paraissait ce même ouvrage sous sa forme première, avec des annotations plus simples, sans texte grec ni index, et qui était le 1^{er} volume de la collection « Sources chrétiennes ». Le but de celle-ci était de « permettre au grand public d'avoir accès à cette source de vie chrétienne et de richesse culturelle » que sont les Pères de l'Église. Depuis lors, le grand public est-il devenu plus exigeant ? Ou ne sont-ce pas plutôt les collaborateurs, la plupart universitaires, qui ont forcé la collection à se présenter sous des dehors plus austères ? Le fait est que c'est la science qui a gagné, nécessitant deci-delà une coopération financière des sociétés savantes. — La nouvelle édition de cette Vie de Moïse est très transformée. Établissement du texte grec d'après les meilleurs manuscrits et avec appareil critique (sans vouloir remplacer toutefois l'édition des *Opera omnia* de Grégoire de Nysse en cours sous la direction de W. Jäger), améliorations considérables des instruments de lecture, due en grande partie aux travaux récents sur Grégoire de Nysse, et aux études nombreuses que l'auteur de la présente édition lui a consacrées, index biblique, littéraire et philologique etc., tous perfectionnements qui font de ce petit volume un des meilleurs de la collection.

D. O. R.

BIBLIOGRAFIA

1958

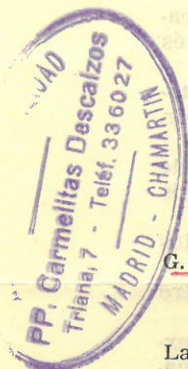
RECENSIONES DE ESPIRITUALIDAD (*)

G. DE NYSSE: La vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu. Paris, Editions du Cerf, 1955, 2.^a éd., 20 cm., XXXVI + 155 p

En el campo de los estudios eclesiásticos no es un desconocido el P. Daniélou. La colección «Sources Chrétiennes», que dirige en unión de otros Padres Jesuitas, había comenzado con la traducción al francés de la obra de San Gregorio de Nisa sobre la *Vida de Moisés*. El valor de esta obra en su aspecto espiritual es bien conocido. En la presente edición se da el texto griego y su traducción francesa. La edición, que ha tenido en cuenta códices de las principales familias para establecer el texto, va precedida de una introducción que sitúa en su ambiente la vida de Gregorio y trata de determinar fechas, coloca a San Gregorio en la historia de la exégesis, se describe su teoría sobre la perfección, su actitud frente a la cultura profana y una historia de sus ediciones. Introducción muy útil para los que no se dedican ex profeso a estudios patrísticos, que les pone al día y les permite apreciar mejor los escritos de los padres.

La traducción, fluida, con anotaciones interesantes, que permiten ver a San Gregorio en el ambiente y su significación en determinados puntos de exégesis.

No tenemos sino que felicitar al P. Daniélou y desear que entre nosotros se hallen quienes le imiten en poner al alcance del pueblo los textos de la literatura cristiana en ediciones manuales, modernas y seguras.—FORTUNATO DE JESÚS SACRAMENTADO OCD.



1 bis

Etudes byzantines
tome II (1944)

BIBLIOGRAPHIE

X GRÉGOIRE DE NYSSE, *Contemplation sur la vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu*. Introduction et traduction de Jean DANIELOU, S.J., Agrégé de l'Université. (Collection « Sources chrétiennes ». Textes théologiques et spirituels de l'antiquité grecque chrétienne, sous la direction des RR.PP. H. DE LUBAC et J. DANIELOU, S.J., vol. I). Paris, éditions du Cerf, et Lyon, éditions de l'Abeille, 1942, in-12 écu (13X20), 176 pages. Prix : 35 francs.

Puisque ce volume inaugure une collection pleine de promesses, commençons par signaler les deux pages liminaires qui lumineusement en exposent le but. « La collection... présente un caractère très précis qu'il est bon de définir dès l'abord. Elle vise à mettre à la disposition du public cultivé des ouvrages complets des Pères de l'Eglise en y joignant tous les éléments qui peuvent en permettre une totale intelligence. C'est là, croyons-nous, ce qu'il faut faire actuellement pour servir la cause des Pères. Il s'agit de créer à leur égard un climat de compréhension, de familiariser avec la mentalité qu'ils représentent, de faire tomber le préjugé encore courant dans beaucoup d'esprits et qui leur fait croire que les Pères ne sont pas lisibles... Il nous a semblé que si les Pères étaient difficiles, c'était parce que nous ignorions tout de leur mentalité... Ce qu'il fallait, c'était éclairer de l'intérieur ce monde, y introduire, en montrer les alentours; en décrire les cheminements et, ayant remis les clefs au lecteur, lui laisser le plaisir de découvrir des trésors qu'il n'aurait pas autrement soupçonnés. Cette préoccupation a déterminé les divers traits de cette collection. Le choix du texte d'abord. Nous n'avons pas été d'emblée au plus facile, mais au plus caractéristique. Ensuite, nous avons voulu fournir tous les éléments permettant l'intelligence la plus complète du texte. A cela tendent les introductions, qui sont la principale originalité; introductions non purement scientifiques, ni trop élémentaires, mais largement culturelles, essayant de situer le texte dans son monde intellectuel et spirituel. Nous y avons joint des notes plus techniques, permettant de donner les résonances d'expressions qui auraient pu passer inaperçues, d'indiquer des filiations. »

original, grec ou latin, avec la traduction française en regard. Malheureusement, ces excellents petits volumes, après avoir commencé de paraître selon un rythme très encourageant, s'arrêtèrent brusquement vers 1912, sans avoir atteint leur vingtième unité. La nouvelle collection « Sources chrétiennes » reprend la même idée, en mettant l'accent moins directement sur des préoccupations apologétiques ou simplement historiques mais plutôt sur le contenu doctrinal et spirituel des Pères. L'on désire ménager à nombre de lecteurs « un accès direct à ces sources toujours jaillissantes de vie spirituelle et de doctrine théologique ». Pour la complète réalisation de ce désir, il eût fallu joindre à la traduction le texte original, sur le modèle des *Textes et documents*. « Les circonstances actuelles nous en ont empêché pour des raisons diverses », déclarent les directeurs de l'entreprise, qui par bonheur ajoutent aussitôt : « Mais nous comptons bien que ce ne sera là qu'un retard ¹ et que nous pourrons publier ultérieurement les textes dont nous aurons donné les traductions et dont certains sont déjà préparés. »

Cette dernière information est certainement vraie du premier volume de la collection : *La Contemplation sur la vie de Moïse*, par s. Grégoire de Nysse, dont le P. Daniélou a en mains tous les éléments d'une édition critique et dont il nous donne une traduction qui corrige en bien des endroits, et souvent d'une manière notable, le texte grec et la version latine reproduits par Migne. Cet unique texte imprimé, celui de la *Patrologia Graeca*, représente deux traditions manuscrites. Mais il existe une autre tradition, représentée par le Paris. 503 et surtout par un groupe qui est de beaucoup le plus important pour le nombre et la qualité des manuscrits. Il comprend le Venet. 67, le Paris. 584 et le Monac. XXIII. « L'autorité de ces manuscrits se trouve heureusement confirmée par un papyrus de la Vie de Moïse, retrouvé au Fayyoun et publié dans le *Philologus*, XLIII, I, p. 114 sq. Certains passages altérés de ce papyrus, que l'éditeur, qui ne connaissait que l'édition de Migne, n'avait pu reconstituer, se retrouvent dans le groupe de manuscrits que nous citons maintenant. »

A lire ces lignes de l'introduction (p. 45-46), on devine que le travail du P. Daniélou est une œuvre de première main. L'introduction elle-même dénote une pleine maîtrise du sujet. Elle s'applique à faire saisir la vraie portée de l'opuscule de Grégoire de Nysse. Le double titre sous lequel il est connu en marque bien, d'ailleurs, le double intérêt : « Contemplation sur la vie de Moïse » ou « Traité de la perfection en matière de vertu » ; la première désignation nous indique le genre littéraire et le domaine culturel auxquels l'œuvre appartient ; la seconde nous renseigne sur son contenu réel. « C'est une *theoria*, une contemplation qui pénètre au delà de la lettre de l'histoire par une élévation de l'esprit, une ana-

gogie, jusqu'au sens spirituel, la *dianoia*, du mystère, caché sous la lettre. » Il s'agit, comme dans les homélies d'Origène sur l'Exode, de l'itinéraire spirituel de l'âme vers Dieu. Il s'agit aussi de déterminer quelle est l'essence de la vertu, de la perfection en matière de vertu. Grégoire commence par répondre, de façon assez paradoxale, qu'en ce domaine il n'y a pas de perfection. « Et voici le sens qu'il en donne : la perfection, selon les idées grecques, consiste en quelque chose d'achevé. Or la vertu est essentiellement une marche en avant. Il faut donc modifier notre idée de la perfection ; et si l'on veut garder ce nom à notre idéal, dire que la perfection consiste en un progrès continu... Cette idée, Moïse l'incarne, dont la vie a été une marche vers la terre promise. Une image anime tout l'ouvrage : celle du coureur qui, oubliant ce qui est derrière lui, est tout entier tendu en avant. C'est celle de saint Paul dans l'épître au Philippiens, III, 6. On pourrait donner à cette attitude le nom d'*épectase*, qui correspond au mot grec par lequel saint Paul la désigne. » Ainsi, tandis que pour les Stoïciens le progrès signifie l'état qui précède la perfection, Grégoire, par un renversement de perspective qui est toute l'idée de son livre, en fait l'essence même de la perfection. L'ascension de Moïse symbolise l'idée essentielle qui est celle d'un dépassement continu. Le mot final sera que l'idéal de la perfection, c'est l'amour d'amitié pour Dieu. En cours de route, nous rencontrerons maintes données intéressantes : sur l'*apocatastase*, avec une note très éclairante du P. Daniélou (p. 79, note 2) ; sur l'*apatheia* (p. 152, n. 2) ; sur l'orgueil, que Grégoire définit joliment « une montée vers en bas » (p. 158). Ça et là, les allégorismes de Grégoire ne manquent pas de poésie : telle, la comparaison de notre vie à une grenade, p. 126. « Lorsque le jardinier de nos âmes ouvrira à son heure la grenade de notre vie et mettra au jour les beautés qui y sont cachées, alors la jouissance de ses fruits fera les délices de ceux qui y auront part. »

A propos du tabernacle inférieur figurant le Christ mystique, il nous est rappelé (p. 121, n. 1) que l'interprétation de Claudel se rapproche de celle de Grégoire. A signaler, en outre, p. 91, n. 2, que « le type que nous décrit Grégoire n'est pas un pur contemplatif, mais au contraire un pasteur de peuples. Nous avons dans son œuvre l'écho de cette vie apostolique... des grands évêques de son temps, plus qu'une spiritualité purement monastique ».

Nous avons dit que la traduction du P. Daniélou apporte maintes corrections au texte imprimé de pg 44, col. 297 B-429 D. Voici quelques exemples. P. 57 (col. 331 D), le singulier *edoxen* est corrigé en le pluriel *edoxan*, d'après le manuscrit de Venise. P. 64 (col. 336 BC), toute une proposition est restituée d'après le même manuscrit ; de même p. 72 (col. 344 A). P. 70-80 (col. 340-350), passage sur l'*apocatastase*, dont la

les Autorités du Concile de Trente à propos de la transsubstantiation dans une traduction latine qui défigure totalement l'original ». P. 102 (col. 369 c), lecture *komizometha*, au lieu de *nomizometha*. Voir encore p. 70, n. 1; p. 92, n. 3; p. 108, n. 2; p. 110, n. 2; p. 111, n. 7.

Georges de Trébizonde, l'auteur de la traduction latine, est appelé « le cardinal Georges de Trébizonde » (p. 45, p. 72, n. 1). Le personnage remplit bien, il est vrai, l'office de secrétaire auprès d'Eugène IV et de Nicolas V (voir JUGIE, *Theol. dogm. christ. orient.*, t. I, p. 488-489; cf. D.T.C., art. *Georges*, col. 1235-1237); mais fut-il cardinal?

Malgré l'absence du texte grec, un Index de certains termes importants ou des idées principales (par exemple, *apatheia*, *apocatastase*, *apophasis*, *dianoia*, *épectase*, *hegemonicon*, *paradosis*, *pathos*, perfection, progrès, etc.) aurait très utilement fourni des points de repère aux lecteurs désireux de retrouver tel passage qui les a frappés. Les volumes de la collection Hemmer-Lejay sont sur ce point des modèles à imiter. C'est une addition à faire pour les tirages ultérieurs.

Les deux tomes jusqu'ici parus portent ce titre général : « Sources chrétiennes ». Les prospectus distribués ajoutent : « Textes théologiques et spirituels de l'antiquité grecque chrétienne. » Il nous sera permis d'émettre le vœu que ce sous-titre soit élargi, pour ne pas exclure les autres documents orientaux, syriaques ou arméniens par exemple, et aussi ceux de l'antiquité latine, bien que plusieurs de ces derniers puissent être en général considérés comme un peu mieux connus.

doubla
in complete

Het Christelyk oosten en Hereniging
oktober 1957

Een positieve bijdrage om de Bijbel verstaanbaar te maken voor de massa, vooral voor de jongeren.

N. Royackers.

PATROLOGIE

Die Apostolischen Väter. Neubearbeitung der Funk'schen Ausgabe von K. Bihlmeyer. Zweite Auflage mit einem Nachtrag von W. Schneemelcher. Deel I. Tübingen, J. C. B. Mohr (P. Siebeck) 1956. 23 x 15, LVI-146 S., DM 7.20.

Funk-Bihlmeyer, de alom bekende uitgave van de apostolische Vaders, was reeds sinds lang uitverkocht. Zij verschijnt thans in een nieuwe oplage, waarvan wij hierbij het eerste deel: *Didache, Barnabas, Klemens I und II, Ignatius, Polykarp, Papias, Quadratus, Diognetbrief*, aan onze lezers mogen voorstellen. W. Schneemelcher, die de zorg voor deze druk op zich heeft genomen, heeft in de tekst zelf geen veranderingen van betekenis aangebracht. Deze is in zijn geheel een fotomechanische herdruk van die welke in 1924 door Bihlmeyer is uitgegeven. Het was nl. zaak de prijs van het boek te houden binnen de bescheiden mogelijkheden van een studentenbeurs. Grote bezwaren zijn hier niet tegen aan te voeren, aangezien — zoals S. zegt — de tekst van Bihlmeyer ook nu nog voldoet aan de eisen van het academisch onderwijs. Kleinere fouten in de druk van 1924 heeft men in de nieuwe druk verbeterd. Begrijpelijk zijn er hier ook enige blijven staan of binnengeslopen doch deze zal de lezer zelf gemakkelijk ontdekken. Het meer persoonlijk werk van S. vinden wij vooral in het bijvoegsel blz. LI-LV: een schat van gegevens; vaak ook, in enkele woorden, een raak kritisch oordeel over de jongste literatuur betreffende de Apostolische Vaders. Wij zijn hem daarvoor zeer dankbaar, en hopen van harte dat het tweede deel van zijn uitgave, en zijn verdere kostbare aantekeningen, spoedig het licht mogen zien.

Dr. L. Sibum A.A.

GREGOIRE DE NYSSE, *La Vie de Moïse*. Griekse tekst, inleiding, vertaling, aantekeningen door J. Daniélou S.J. (deuxième édition revue et augmentée. Coll. Sources chrétiennes no 1 bis), Parijs, Editions du Cerf 1955. 20 x 13, XXXVI-135 + 155 p., fr.fr.s 1.410.

Het *Leven van Mozes* door Gregorius van Nyssa is een zeer karakteristieke openbaring van diens geestelijke leer. Reeds in 1942 had P. Daniélou, in de „Sources chrétiennes” een — onvolledige — vertaling van dit belangrijke werkje uitgegeven. Wat hij ons thans biedt is veel meer dan een, zelfs verbeterde tweede uitgave van de eerste proeve. Niet alleen is de vertaling nu volledig. Daarnaast verschijnt ook een verzorgde Griekse tekst volgens de voornaamste handschriften — de tekst van Migne laat, zoals bekend is, nog al te wensen over — en hebben de aantekeningen en de inleiding profijt kunnen trekken uit de onderzoekingen van W. Jaeger en W. Völker aangaande Gregorius' spiritualiteit. Wat meer bijzonder de inleiding betreft, het vroegere hoofdstuk over de spiritualiteit van Gregorius is komen te vervallen — wij worden voor dit onderwerp verwezen naar Daniélou's boek: *Platonisme et Théologie mystique* — hetgeen de schrijver gelukkig weer niet beet ons, blz. XVIII-XXIV, een geslaagde samenvatting te geven van de volmaaktheidsleer in het „Leven van Mozes”. Anderdeels is de inleiding vermeerderd met een nauwkeurig onderzoek naar de chronologie van Gregorius' leven en werken, blz. II-X, een alleszins belangrijk onderwerp.

De vertaling van P. Daniélou is, over het algemeen genomen, een juiste weergave van de oorspronkelijke tekst. Toch geloven wij dat het meer dan eens mogelijk en wenselijk was geweest deze nog zuiverder te vertolken: zo zal het blz. 15, no. 33 en blz. 70 no. 131 wel eerder wezen „Mozes wierp het (hout) in het water”; dan „Mozes sloeg daarmee het water”; blz. 16, no. 36 eerder „tegen de morgen” dan „tegen de avond”; blz. 28, no. 68 eerder: „hij goot koper tot beeld van een slang” dan „hij stortte koper uit over de voorstelling van een slang”. Ook blz. 34 en 35, no. 10-12, blz. 89, no. 184, blz. 105, no. 225 komt de schakering van Gregorius' gedachte niet helemaal tot haar recht; en het gebruik van de term „le Verbe”

in plaats van „bijbelplaats” e.d. — zoals elders staat — werkt soms verwarrend: cf. blz. 73 no. 140 (niettegenstaande de voetnoot 1); blz. 77 no. 152; blz. 89 no. 184. Storende drukfouten hebben wij niet aangetroffen, behalve blz. XVIII, waar wij, natuurlijk, de twee eerste regels moeten omzetten.

Deze enkele kanttekeningen mogen bewijzen met hoeveel belangstelling wij het werk van P. Daniélou hebben gelezen, en hoezeer wij hopen dat het, in steeds volmaaktere vorm, velen mag lokken tot de overweging van Gregorius' geestelijke leer.

P. Dr. L. Sibum A.A.

Texte grec, introduction, traduction, ~~annotations~~ ^{notes}
de G. D. r. j. (---) ---

"Vie de Grégoire" de G. de N. révèle clairement les traits
caractéristiques de sa doctrine spirituelle. ^{En 1913} V. Jan.
avait déjà édité une traduction ^{partielle} de cet écrit important,
et qu'il nous présente maintenant, est bien plus qu'une
seconde édition améliorée de ce premier essai. Non
seulement ~~que~~ la traduction ~~est~~ a été complétée,
mais en plus on a un texte grec correct d'après ^{l'abbé} ^à ^{meilleures}
manuscripts ~~et~~ principaux - comme on le sait,
texte qu'on trouve en ligne laisse à désirer - et puis,
^{notes} ^{notations} et l'introduction ont été enrichies grâce
aux recherches de W. Jaeger et W. Völker ^{au sujet de} ~~concernant~~ la
spiritualité de Grégoire. ^{En} Ce qui concerne plus particulière-
ment l'introduction, l'ancien chapitre sur ~~et~~ cette
spiritualité a été supprimé - ce qui est compensé
par l'ouvrage du même auteur intitulé "Pl. + Ph. m." -
où l'auteur donne un résumé très heureux de la
spiritualité de la perfection ^{d'après} ~~d'après la~~ "Vie de Grégoire". ^{Quelques?}
~~et de ses~~ ^{qu'on trouve dans la}

pages XVIII à XXIV.
L'autre part, l'introduction a été augmentée d'une
recherche minutieuse de la chronologie de la vie de
Grégoire et de ses ~~des~~ œuvres de Grégoire.
La trad. du P. Jan. ^{reste} en général parlant, fidèle
au texte original. Pourtant nous croyons que plus
une fois une traduction plus précise aurait été
possible; à titre d'exemples!

h. 15 n^o 33 et p. 70 n^o 131 ^{pourrait être traduit} ~~serait plutôt~~ "choise
jeta (le bois) dans l'eau" plutôt que "choise frappa
l'eau avec cela"; p. 16 n^o 36 serait "vers le matin"
plutôt que "vers le soir"; p. 20 n^o 60 serait:
"il versa du cuivre --- ?" mieux que "il
versa du cuivre sur la ^{modifi} ~~image~~ d'un serpent". Ainsi
34 + 35, n^o 10-12, p. 89 n^o 184, p. 105 n^o 225, la nuance
de Grégoire ~~grégorienne~~ n'est pas entièrement rendue,
~~et d'ailleurs~~, en plus, l'usage du terme "le Verbe"
à la place de "lieu biblique" etc. - ~~sin~~ ^{comme} ~~comme~~ sous
qu'il a ~~sonne~~ ailleurs - crée de la confusion: cf p. 73 n^o 140
malgré la note 1) p. 77 n^o 152, p. 89 n^o 184. Nous n'avons
pas trouvé de fautes d'impression gênantes, sauf
la page ~~xviii~~ où il faut inverser les 2 premières
lignes.

~~Ces quelques remarques~~ Comme tout ~~est~~ ^{est}
nous avons lu l'ouv. du P. Jan. avec un grand
intérêt, et nous espérons que, tout en trouvant
une meilleure forme, il invitera de nombreux
lecteurs à la méditation sur la doct. spir. de Grég.
P. Dr. L. — — —

GRÉGOIRE DE NYSSE, *La vie de Moïse*, introduction et traduction de Jean DANIELLOU, S. J. ; 2^e édition revue et augmentée du texte critique (Sources chrétiennes, série grecque, 1 *bis*). Paris, Éditions du Cerf, 1955 ; in-8°, xxxv-155 p. en partie doubles.

Le Père Daniélou a ici repris et complété le volume qui avait, en 1942, inauguré la collection « Sources chrétiennes ». Mais des transformations capitales font de cette seconde édition un ouvrage tout différent.

1^o Le texte grec a été publié en regard de la traduction. Il ne pouvait être question de reproduire celui de la *Patrologie* de Migne (c'est-à-dire celui qu'avait édité Fronton du Duc en 1615), fondé sur une seule famille de manuscrits et assez fautif ; l'*editio major* promise par le professeur Werner Jaeger n'étant pas prête, le Père Daniélou a publié un texte établi par lui-même d'après les trois familles de manuscrits qu'il a cru reconnaître : AC, BD et EGM. L'apparat, assez abondant, fait de cette édition un commode instrument de travail.

2^o Le volume de 1942 ne livrait au public que le θεωρία, autrement dit l'interprétation spirituelle de la vie de Moïse, qui constitue, certes, l'essentiel du traité ; mais il était incontestablement nécessaire de publier l'ιστορία, ou résumé historique de cette vie, pour permettre au lecteur d'apprécier, d'une part, la distance qui sépare ce résumé élaboré du texte même de l'Ancien Testament, en second lieu les procédés fort curieux d'interprétation qui permettent à Grégoire de découvrir sous le moindre événement une leçon morale. L'omission étant réparée dans cette seconde édition, l'ouvrage nous présente dans toutes ses étapes, dans tous ses étages, devrions-nous dire, une de ces méditations dont se nourrissait la spiritualité chrétienne.

3^o Un index des mots grecs permettra des confrontations de vocabulaire particulièrement nécessaires pour une œuvre dont l'appartenance philosophique est tellement controversée.

4^o L'introduction s'est trouvée allégée de l'exposé de la spiritualité grégorienne (dont on trouvera maintenant l'essentiel dans le livre du Père Daniélou, *Platonisme et théologie mystique*) et, en revanche, complétée par une étude historique fort utile.

En somme, un ouvrage de vulgarisation spirituelle est devenu, grâce à une seconde édition judicieusement organisée, une très utile édition savante que méritait amplement ce beau *Traité de la perfection*.

J. SIRINELLI.

REVUE DE PHILOLOGIE
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES
ANNÉE 1958 (TOME XXXII) FASCICULE 1
JUSTIFICATIF

DE NYSSE (Gregoire), «La Vie de Moïse», Edit. Du Cerf. París, 1955; 155 págs., 13 x 20.

En la primera edición de esta obra con que comenzó precisamente la Colección

1 his

29 DIC. 1958

«Sources Chretiennes», no pudieron los traductores ofrecernos el texto griego crítico, que hacen hoy después de la acogida entusiasta que el público en general y los especialistas en particular dispensaron a la primera edición. Se trata de una obra nueva más que de una simple reedición. Por lo demás, entre ambas ediciones, se han llevado a cabo importantes estudios sobre San Gregorio de Nisa, que el P. Danielou lo ha tenido en cuenta en la preparación de esta segunda edición.—V.

Grégoire de Nysse: *Vie de Moïse (Sources Chrétiennes 1^{bis})*. Paris 1956, Le Cerf. Fr. 1 410.

Diadoque de Photicée: *Œuvres spirituelles (Sources Chrétiennes 5^{bis})*. Paris 1955, Le Cerf. Fr. 1 410.

Den patristiska serien *Sources Chrétiennes* räknar nu över fyrtio volymer och utkommer alltså i rask takt. Åtskilliga nummer är utgångna och måste reediteras. De båda föreliggande banden är emellertid mer än bara en andra upplaga av tidigare

CREDO

1956 nr 2

utkomna arbeten. Av Diadochos har samtliga kända verk lagts till det tidigare utgivna *Hundra kapitel om den andliga fullkomligheten*, och inledningen, av Edouard des Places, har betydligt utökats. *Mose liv* av Gregorius av Nyssa har dels utökats med den »historia» som föregår arbetets huvuddel, »theoria», och som utelämnats i första upplagan, dels har Jean Daniélou bifogat en kritisk version av originaltexten som på grund av kriget inte kunde sammanställas då boken första gången kom ut.

Gregorius och Diadochos intar båda en förgrundsställning inom kyrkans mystiska tradition. G r e g o r i u s är, härvidlag som i övrigt, en lärjunge till Origenes, men en lärjunge som själv är en mästare och ingalunda konstant beroende av läraren. Två grunddrag är karakteristiska för hans mystiska teologi. Det första är den *dynamiska* aspekten. För Gregorius är fullkomligheten aldrig statisk, aldrig stillastående; inte ens saligheten i himmelen, när själen ouppslösligt förenats med Gud, är något statiskt. Orsaken härtill är själva Guds transcendens: hur långt människan än hinner, hur långt Gud än för henne på nådens vägar, är avståndet till gudomen, det absoluta, det fullkomliga, i alla fall oändligt. Här på jorden blir därför vägen till »fullkomligheten», helgelsens väg, detsamma som en ständig omvändelse. På varje stadium måste människan dö ifrån sig själv (korsets mysterium möter ständigt på den Israels ökenvandring som Gregorius skildrat som en bild av själens väg till Gud) och födas på nytt, varje andligt framsteg innebär samtidigt en upptäckt av det ändlösa avståndet till Gud och människans egen intighet. I salighetens tillstånd, i himmelen, fortsätter rörelsen framåt mot Gud; i skådandet av gudomens härlighet går själen från upptäckt till upptäckt, från ljus till ljus. Denna dynamiska syn på *visio beatifica* har tidvis varit mer eller mindre bortglömd och har ofta ersatts av en mera statisk.

Det andra grunddraget i Gregorius mystik är *natten*. Till skillnad från Origenes

nos vilken ljusets element helt dominerar, ser Gregorius, liksom bådas föregångare Philon, i natten, dunklet, det element där själens förening med Gud förverkligas. Dunklet är för honom till sist samma sak som det »ouppnåeliga ljus» i vilket Gud bor och som för människans blick ter sig som mörker därför att hennes öga bländas. Vid början av sin väg tror själen att den genom att gå »från klarhet till klarhet» skall fatta mer och mer av Guds väsen; erfarenheten visar att varje steg tvärtom för djupare in i dunklet: »Till slut förstår människan att det att se Gud betyder att inte se honom, och att i själva detta sökande finns kunskapen om Honom som står över all kunskap» (Daniélou). — Denna uppfattning av natten som själva trons och därmed det mystiska skådandets element blir sedan vedertagen i hela den västerländska mystiken, från Dionysos Areopagita över de medeltida mystikerna till Johannes av Korset och vidare fram.

Om Gregorius av Nyssa här gjort en traktat om mystikens väsen så har Diadochos snarare sysslat med fromhetens mera praktiska aspekter. Han står i munkväsendets tradition, med rötter framför allt hos Evagrius. Men mellan honom och ökenfäderna ligger inte minst en skillnad i balans: om ökenfädernas andlighet ofta skulle kunna karakteriseras som en bedrifts-spiritualitet finner man hos Diadochos hela den kloka avvägning som i västerlandet ett århundrade senare möter hos Benedictus (men däremot inte alltid hos andra klosterstiftare från ungefär samma tid, som Caesarius av Arles eller Columbanus). Här finns en sund misstro mot allt extraordinärt, såsom visioner (»fiendens bländverk»), överdriven askes, etc. Särskiljandet mellan den gode och den onde anden är en viktig punkt hos Diadochos, som ger direkt anknytning till den ignatianska andliga skolan. Den västerländska traditionen har sålunda många föreningsband med Diadochos (att i detalj studera och följa dem vore säkert mödan värt; överhuvudtaget erbjuder Diadochos åtskil-

liga forskningsuppgifter, bortglömd som han i västerlandet varit praktiskt taget ända till vår tid). Men framför allt står Diadochos som en av den österländska kristenhetens stora andliga fäder. Hans *hundra kapitel* ingick i den kristna orientens klassiska bönbok *Philokalia* och har därigenom fått en utomordentlig spridning. »Jesusbönen» som sedan fått så stor betydelse bland de ortodoxa kristna finns exempelvis hos Diadochos. Koncentrationen på och upprepandet av några få böneord är för övrigt en vanlig metod redan hos ökenfäderna; hos oss finns samma metod framför allt i Rosenkransbönen.

Många värdefulla arbeten om bönen, om själens väg till Gud har sett dagen under århundradenas lopp. Vem som vill kan övertyga sig om att de gamla fäderna i verk som de här anmälda har kvar hela sin aktualitet. De är i sanning levande och livgivande källor.

Gunnel Vallquist

Orsaken härtill är själva Guds transcens: hur långt människan än hinner, hur långt Gud än för henne på nådens vägar, är avståndet till gudomen, det absoluta, det fullkomliga, i alla fall oändligt. Här på jorden blir därför vägen till »fullkomligheten», helgelsens väg, detsamma som en ständig omvändelse. På varje stadium måste människan dö ifrån sig själv (korsets mysterium möter ständigt på den Israels ökenvandring som Gregorius skildrat som en bild av själens väg till Gud) och födas på nytt, varje andligt framsteg innebär samtidigt en upptäckt av det ändlösa avståndet till Gud och människans egen intighet. I salighetens tillstånd, i himmelen, fortsätter rörelsen framåt mot Gud; i skådandet av gudomens härlighet går själen från upptäckt till upptäckt, från ljus till ljus. Denna dynamiska syn på *visio beatifica* har tidvis varit mer eller mindre bortglömd och har ofta ersatts av en mera statisk.

Det andra grunddraget i Gregorius mystik är *natten*. Till skillnad från Origenes

busche 1957

Een positieve bijdrage om de Bijbel verstaanbaar te maken voor de massa, vooral voor de jongeren.

N. Royackers.

PATROLOGIE

Die Apostolischen Väter. Neubearbeitung der Funk'schen Ausgabe von K. Bihlmeyer. Zweite Auflage mit einem Nachtrag von W. Schneemelcher. Deel I. Tübingen, J. C. B. Mohr (P. Siebeck) 1956. 23 x 15, LVI-146 S., DM 7.20.

Funk-Bihlmeyer, de alom bekende uitgave van de apostolische Vaders, was reeds sinds lang uitverkocht. Zij verschijnt thans in een nieuwe oplage, waarvan wij hierbij het eerste deel: *Didache, Barnabas, Klemens I und II, Ignatius, Polykarp, Papias, Quadratus, Diognetbrief*, aan onze lezers mogen voorstellen. W. Schneemelcher, die de zorg voor deze druk op zich heeft genomen, heeft in de tekst zelf geen veranderingen van betekenis aangebracht. Deze is in zijn geheel een fotomechanische herdruk van die welke in 1924 door Bihlmeyer is uitgegeven. Het was nl. zaak de prijs van het boek te houden binnen de bescheiden mogelijkheden van een studentenbeurs. Grote bezwaren zijn hier niet tegen aan te voeren, aangezien — zoals S. zegt — de tekst van Bihlmeyer ook nu nog voldoet aan de eisen van het academisch onderricht. Kleinere fouten in de druk van 1924 heeft men in de nieuwe druk verbeterd. Begrijpelijk zijn er hier ook enige blijven staan of binnengeslopen doch deze zal de lezer zelf gemakkelijk ontdekken. Het meer persoonlijk werk van S. vinden wij vooral in het bijvoegsel blz. LI-LV: een schat van gegevens; vaak ook, in enkele woorden, een raak kritisch oordeel over de jongste literatuur betreffende de Apostolische Vaders. Wij zijn hem daarvoor zeer dankbaar, en hopen van harte dat het tweede deel van zijn uitgave, en zijn verdere kostbare aantekeningen, spoedig het licht mogen zien.

Dr. L. Sibum A.A.

GREGOIRE DE NYSSE, *La Vie de Moïse*. Griekse tekst, inleiding, vertaling, aantekeningen door J. Daniélou S.J. (deuxième édition revue et augmentée. Coll. Sources chrétiennes no 1 bis), Parijs, Editions du Cerf 1955. 20 x 13, XXXVI-135 + 155 p., fr.frs 1.410.

Het *Leven van Mozes* door Gregorius van Nyssa is een zeer karakteristieke openbaring van diens geestelijke leer. Reeds in 1942 had P. Daniélou, in de „Sources chrétiennes” een — onvolledige — vertaling van dit belangrijke werkje uitgegeven. Wat hij ons thans biedt is veel meer dan een, zelfs verbeterde tweede uitgave van de eerste proeve. Niet alleen is de vertaling nu volledig. Daarnaast verschijnt ook een verzorgde Griekse tekst volgens de voornaamste handschriften — de tekst van Migne laat, zoals bekend is, nog al te wensen over — en hebben de aantekeningen en de inleiding profijt kunnen trekken uit de onderzoeken van W. Jaeger en W. Völker aangaande Gregorius' spiritualiteit. Wat meer bijzonder de inleiding betreft, het vroegere hoofdstuk over de spiritualiteit van Gregorius is komen te vervallen — wij worden voor dit onderwerp verwezen naar Daniélou's boek: *Platonisme et Théologie mystique* — hetgeen de schrijver gelukkig weer niet belet ons, blz. XVIII-XXIV, een geslaagde samenvatting te geven van de volmaaktheidsleer in het „Leven van Mozes”. Anderdeels is de inleiding vermeerderd met een nauwkeurig onderzoek naar de chronologie van Gregorius' leven en werken, blz. II-X, een alleszins belangrijk onderwerp.

De vertaling van P. Daniélou is, over het algemeen genomen, een juiste weergave van de oorspronkelijke tekst. Toch geloven wij dat het meer dan eens mogelijk en wenselijk was geweest deze nog zuiverder te vertolken: zo zal het blz. 15, no. 33 en blz. 70 no. 131 wel eerder wezen „Mozes wierp het (hout) in het water”, dan „Mozes sloeg daarmee het water”; blz. 16, no. 36 eerder „tegen de morgen” dan „tegen de avond”; blz. 28, no. 68 eerder: „hij goot koper tot beeld van een slang” dan „hij stortte koper uit over de voorstelling van een slang”. Ook blz. 34 en 35, no. 10-12, blz. 89, no. 184, blz. 105, no. 225 komt de schakering van Gregorius' gedachte niet helemaal tot haar recht; en het gebruik van de term „le Verbe”

Waar het heiligenleven, zoals vertaler terecht opmerkt, één van de wegen is om de religiositeit van een volk te leren kennen, bevelen wij onze lezers dit prettig leesbare boekje gaarne aan.

E. van Montfoort A.A.

mehr. «Die Verheißung von Röm. 11, 25 bleibt den Vätern unzugänglich, weil sie mit dem eschatologischen Selbstverständnis die heilsgeschichtliche Sonderstellung Israels in der Gegenwart preisgegeben haben» (S. 309). Ein Schlußabschnitt faßt die Ergebnisse der Untersuchung zusammen.

Diese paar Angaben können kaum einen Eindruck vermitteln von der Fülle dessen, was in diesem großen und schönen Werk geboten ist. Man wird der Hauptthese des Verf. nur beistimmen können, wonach zwischen Israel und der Kirche ein unzerreißbares heilsgeschichtlich-eschatologisches Verhältnis besteht. Es ist wichtig, daß dies einmal herausgearbeitet worden ist; wichtig angesichts all der Versuche der Gegenwart, welche das heilsgeschichtliche Denken ohne weiteres als «frühkatholisch» abwerten wollen. Man wird zu vielen Einzelexegesen des Verf. kritisch Stellung nehmen müssen, manches wäre auch zu ergänzen oder zu korrigieren. Im Grundsätzlichen will uns scheinen, daß die Frage nach dem Nebeneinander von Kirche und Synagoge noch tiefer angefaßt werden müßte, als es hier geschehen ist. Doch überwiegt der Dank für das Gebotene über die anzubringende Kritik.

Steffisburg, Kt. Bern.

Hans Bietenhard.

Grégoire de Nysse, La vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu. Introduction et traduction par Jean Daniélou. = Sources chrétiennes 1bis. 2e éd., revue et augmentée du texte critique. Paris, Editions du Cerf, 1955. XXXV + 155 S. (davon S. 1—135 doppelt).

Als 1942 Jean Daniélou mit dieser Vita Mosis die Reihe der Sources chrétiennes eröffnete, wollte er nicht in erster Linie eine wissenschaftliche Ausgabe vorlegen, sondern vor allem dem modernen Leser an einem ersten Beispiel den Reichtum der Alten Kirche sichtbar machen. Dazu war dieses Werk Gregors von Nyssa außerordentlich geeignet; enthält es doch Gedanken, die uns heute besonders ansprechen. Gregor setzt sich hier nämlich mit der Frage auseinander, worin die vollkommene Tugend bestehe. Er kommt zum Ergebnis, daß man nicht eine bestimmte Art oder ein bestimmtes Maß an tugendhaftem Verhalten als Vollkommenheit ausgeben dürfe. Die Tugend kennt keine Grenzen und Schranken, und die Vollkommenheit wird nicht verwirklicht, indem man eine bestimmte klar umgrenzte Haltung einnimmt, sondern — und damit wird der Begriff der Vollkommenheit gegenüber dem griechischen Denken verändert — nur der ist in der Tugend vollkommen, der ständig über sich selbst hinausschreitet, «der das vergißt, was hinter ihm ist, und sich nach dem ausstreckt, was vor ihm ist». Moses ist der Inbegriff dieser ständigen Bewegung nach vorwärts.

In der ersten Auflage hatte Daniélou mit Rücksicht auf die Leserschaft nur eine unvollständige Übersetzung des Werkes geboten; der Anfang fehlte ganz. Nun legt er neben der französischen Übersetzung auch den vollständigen griechischen Text vor. Er hat sich die Mühe genommen, auf Grund der wichtigsten Manuskripte einen zuverlässigen Text herzustellen, der wissenschaftlichen Anforderungen genügt. Eine erschöpfende Bearbeitung des Textes wird allerdings erst von Werner Jaeger vorgenommen

werden; doch bis diese editio maior abgeschlossen sein wird, wird die editio minor Daniélous manche wertvolle Dienste geleistet haben.

Herblingen, Kt. Schaffhausen.

Lukas Vischer.

Vigiliae Christianae

juillet 1986

Grégoire de Nysse. La vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu. Introduction et traduction de Jean Daniélou s.j. Deuxième édition revue et augmentée du texte critique (Sources Chrétiennes, No 1bis). Paris, Éditions du Cerf, 1955. XXXV, 155 pp. (pp. 1/135 double pages).

In 1942 Father Daniélou published, as the first volume of the "Sources Chrétiennes", a French translation of Gregory of Nyssa's "Life of Moses" without the original—he rightly judged Migne's text too defective in every respect to deserve a new publication, and therefore collected material for an edition which, on account of the circumstances, it was impossible to finish in that year. In fact Migne's text is no more than a reprint of the edition by Fronton du Duc (1615) who in his turn had practically reproduced the Leyden edition by Hoeschelius (1586). This scholar had based his text on two manuscripts, the *Augustinensis* 241 and the *Monacensis* 538, both of which are copies of a still existing codex, the *Taurinensis* 71; Fronton du Duc added a few readings from a manuscript which was the property of Vulcobius, abbot of Beaupré, and which belonged to the same family as the *Taurinensis*. Father Daniélou has collated ten manuscripts representing all three families of the tradition, so that his text should be used instead of Migne's till the appearance of Professor Jaeger's *editio maior*.

However, it is not only the addition of the text which makes this second edition a new book. The editor has added to the Introduction a new chapter "Le milieu historique" (pp. II/X) which, on account of the continuous utilization of hitherto unknown data—Father Daniélou has included the results of a thorough study of the chronology of Gregory's works—no serious student of the period should left unread, and a remarkably full index of the most important philosophical and theological terms occurring in the treatise; further the annotation has been greatly enlarged. On the other hand, the chapter on Gregory's spirituality has been left out, since the editor has given a detailed treatment of this subject in his *magnum opus*, *Platonisme et théologie mystique. Essai sur la doctrine spirituelle de S. Grégoire de Nysse* (Paris, Aubier, second edition, 1954).

Needless to say that this edition once more brings out Father Daniélou's thorough knowledge of the works of Gregory of Nyssa and of the relevant literature. I only miss in the Introduction a reference to the important monograph of Hubert Merki O.S.B., 'ΟΜΟΙΩΣΙΣ ΘΕΩ. *Von der platonischen Angleichung an Gott bis zur Gottähnlichkeit bei Gregor von Nyssa* (Freiburg, Schweiz, 1952) which I have reviewed in the present periodical, 8 (1954), pp. 254/256 (cf. now the review by Professor Jaeger in *Gnomon* 27 (1955), pp. 573/581).

Leiden, Witte Singel 91

J. H. WASZINK

Revue de théologie et de philosophie
Lansanne 1956 - IV

314

BIBLIOGRAPHIE

f GRÉGOIRE DE NYSSE : La vie de Moïse ou Traité de la perfection en matière de vertu. Introduction et traduction de Jean Daniélou, S.J. Deuxième édition revue et augmentée du texte critique. Paris, Editions du Cerf, 1955, 154 p. (pagination double). Sources chrétiennes, 1 bis.

Cette nouvelle édition du premier volume de la collection « Sources chrétiennes » (1942) nous donne un texte plus correct que celui de la patrologie de Migne, puisque le R. P. Daniélou a collationné une dizaine de manuscrits. L'introduction qui comprend une étude sur le milieu historique de Grégoire de Nysse, une analyse de l'herméneutique de l'Exode et de la théorie de la perfection a été mise au point d'après le livre de Werner Jaeger, *Gregory of Nyssa and Macarius*. Le résumé historique de la vie de Moïse qui précède le commentaire spirituel, omis dans la première édition, a été réintroduit heureusement par le traducteur. Les notes historiques et doctrinales sont des plus instructives et des plus précieuses. On tirera le plus grand profit de la lecture de ce texte pour la compréhension du platonisme chrétien du Cappadocien.

GABRIEL WIDMER.

Vol. 63
Ag. Set. - 1956

nos aponta. Mensagem oportuna em que nunca é demais insistir. — A. de L.

CYR, Théodore de. — *Discours sur la Providence*. — Vol. de 242 × 158 mm. e 349 págs. Editions Les Belles Lettres. Paris, 1954.

Yvan Azéma ao dar-nos esta nova tradução francesa dos *Discursos sobre a Providência*, baseou-se nos trabalhos precedentes de Migne (1864) e Schulze (1772), que, por sua vez, utilizou as edições anteriores do jesuíta Sirmond (1642) e a de Paris (1569). Esta solução foi imposta pela actual dispersão dos manuscritos, que torna por enquanto inviável o trabalho duma edição crítica.

Tendo sabido evitar o duplo escolho duma demasiada rígida fidelidade ao original ou duma imoderada independência do texto, Y. A. dá-nos aqui a legítima expressão moderna da obra primitiva.

Na erudita introdução que a precede, o douto comentador consegue fixar com grande aproximação a data (435-437), e o lugar (Antioquia) em que foi redigida. Elucida-nos igualmente sobre a finalidade da obra, que concretiza no esforço de vencer os últimos resquícios da mentalidade pagã, e sobre a sua índole marcadamente apologética.

Com abundância de dados e referências mostra-nos as fontes e a estruturação doutrinal do A. e os métodos de que se serve na exposição da mesma.

Cada um dos magistrais discursos é precedido de um pormenorizado esquema, o que facilita grandemente a leitura e compreensão desta obra, sem dúvida uma das mais eminentes da primitiva literatura cristã. — J. P.

RIGHETTI, Mario. — *Historia de la Liturgia*. — Vol. de 200 × 130 mm. e 1196 págs. Biblioteca de Autores Cr. Madrid, 1956.

Em Julho de 1955 tivemos o prazer de apresentar, neste serviço de Informação Bibliográfica, o I vol. do presente. Só nos resta assim referir agora a este versado neste novo tomo. A ele toda a vasta matéria dos Sacramentos e Sacramentais, em que ocupa lugar de destaque a Sagrada Eucaristia e a Missa. Uma infinidade de interessantes pormenores históricos prestando atenção do leitor, que toma deste

conhecimento da veneranda antiguidade plurissecular de certos ritos e da relevância do culto católico, mesmo como instituição puramente humana e histórica. Torna-se, sob este aspecto impressionante o desenvolvimento progressivo do facto primitivo cristão, sujeito, ele também pelo seu Autor, a grande lei da evolução. Outra conclusão manifesta que se desprende do erudito trabalho é a da transcendência da liturgia católica sobre os ritos pagãos similares, os quais, em confronto com a augusta majestade dos primeiros, não passam de toscos e rudimentares ensaios. — J. P.

NYSSE, Grégoire de. — *La Vie de Moïse*. — Vol. de 132 × 205 mm. e 154 págs. Introdução e tradução de Jean Daniélou, S. J. Segunda edição. Editions du Cerf. Paris, 1955.

É mais do que uma segunda edição. Temos, a mais, o texto grego, correcto e sem as deficiências da PG, e além disso a obra aparece integralmente. Gregório de Nissa pertencia a uma família excepcionalmente cristã. Nasceu na Capadócia, aí pelo ano 330. Ele mesmo escreveu a vida da sua irmã Macrina e fala-nos, também, do seu irmão Basílio, bispo de Cesareia. Apaixonou-se pelas letras e pela beleza do mundo antigo, casou-se e foi professor de retórica. Em 358, seu irmão Basílio fixou-se no Ponto, levando vida monástica numa quinta da família. Gregório de Nissa não cedeu ao chamamento do irmão, para se tornar monge e, mais tarde, subiu a bispo de Nissa. Não temos a certeza de ele ter deixado então a mulher. Os costumes da época eram bastante tolerantes, neste ponto. Foi dramática a sua estadia nesta cidade. Expulso da Sé episcopal, encontramo-lo, depois, junto de Basílio, na Capadócia.

Notes bibliographiques. La Croix, 18 mai 1943.

Collection "Sources Chrétiennes". Editions du Cerf, Paris. Editions de l'Abeille, Lyon.

1. GREGOIRE DE NYSSE, Vie de Moïse.
2. CLEMENT D'ALEXANDRIE, Le protreptique.

La nouvelle collection "Sources Chrétiennes" comprendra les textes théologiques et spirituels de l'antiquité grecque chrétienne.

Heureuse initiative. Que de trésors du passé semblent enfouis dans les in-folios ou dans de gros volumes qui dorment aux rayons de bibliothèques et dont la poussière n'est secouée que par quelques spécialistes.

Or il importe que ces oeuvres d'une haute inspiration chrétienne soient vulgarisées autant que faire se peut.

Les écrivains ecclésiastiques n'ont pas composé leurs oeuvres pour qu'elles deviennent l'objet des investigations de quelques curieux, mais pour qu'elles exercent une influence sur toute âme de bonne volonté qui voudrait se retremper dans leur doctrine.

Cette nouvelle collection, qui se présente sous un format très commode et se distingue par un choix judicieux des textes en cours de publication, donnera un plus grand retentissement à la voix de nos ancêtres dans la foi.

Des introductions écrites par des traducteurs compétents permettent aux lecteurs de mieux comprendre la pensée des écrivains anciens.

Dans la Vie de Moïse, S. Grégoire de Nysse cherche à travers l'histoire biblique un sens spirituel. Moïse est pour lui non pas un homme ordinaire mais un être à part, établi entre la nature mobile et la nature immobile afin d'intercéder auprès de Dieu pour les pécheurs, auprès des hommes pour Dieu. Il est non seulement un modèle mais le type même de la vertu. S. Grégoire en prend occasion pour exposer sa théorie de la perfection.

Quant au Protreptique de S. Clément d'Alexandrie, c'est un petit ouvrage plein d'érudition et de fraîcheur à la fois. Après avoir situé l'Incarnation au centre de l'histoire de l'humanité, l'auteur s'en prend au paganisme, à ses oracles, à ses mystères, à ses sacrifices humains, à la niaiserie du culte des statues et des images des dieux et relève les erreurs des philosophes et des poètes païens pour terminer par une invitation à devenir les fils de Dieu malgré nos faiblesses et nos fautes.

GREGOIRE DE NYSSE, *La vie de Moïse*,
Introduction et traduction de Jean
Daniélou (2e édition, revue et aug-
mentée du texte critique). Coll. Sour-
ces Chrétiennes, No 1bis, Paris, Ed.
du Cerf, 1955, 336 pp., 1410 frs franc.

La seconde édition de la « Vie de Moï-
se » souligne l'heureuse évolution de la
collection « Sources chrétiennes ». On se
rappellera que le R.P. Daniélou inaugura
cette collection en publiant, en 1942, la
traduction de cette vie de Moïse. Que de
chemin parcouru depuis ! La guerre
avait empêché l'auteur d'entrer en con-
tact avec une série de manuscrits sus-
ceptibles de l'aider dans une édition du
texte grec. Au surplus, il craignait
qu'une édition critique n'oriente la col-
lection naissante dans une ligne trop
érudite alors qu'elle se voulait de bonne
vulgarisation. Il avait même poussé cette
crainte jusqu'à résulter ou supprimer
certaines parties du texte original.

En fait, aujourd'hui, le bilan s'avère
favorable : la rigueur scientifique n'em-
pêche pas la vulgarisation et les lec-
teurs qui profitent de cette dernière
exigent en même temps la première.
Aussi l'auteur, profitant de l'après-guer-
re et de ses cours à l'Institut Catholique
de Paris, a repris le travail en pu-
bliant une édition critique du texte grec,
une traduction complète et des notes
doctrinales particulièrement intéressan-
tes, qu'il n'a pas craint de renouveler
en certains points, profitant des tra-
vaux récents sur la théologie de Gré-
goire et de ses propres recherches sur
le platonisme chrétien.

TIRÉ A PART
PAROISSE ET LITURGIE
N°: 3, 1956.
Pages: 231

días 20-21 de marzo de 1987, es una continuación del precedente. Una vez tratada la catequesis de los Padres prenicenos, ahora centra su atención en el pensamiento de los padres de los siglos IV y V. Se puede afirmar que la edad post-nicena recoge el mensaje vital de la cultura clásica para inculcarlo coherentemente con la Biblia, con la Encarnación del Verbo y con la tradición viva de los tres primeros siglos. La *paideia* cristiana y la *humanitas* post-bíblica y patristica, dialécticamente relacionados y con sus notas distintivas, harán posible el crecimiento y madurez del hombre en contexto salvífico. Las ponencias y comunicaciones recogidas en este volumen versan sobre *La pedagogía en la Biblia* (C. Bissoli); *El concepto de «autoritas» en la patristica del siglo IV* (F. Della Corte); *Mito y paideia en Arnobio di Sicca* (B. Amata); *S. Basilio y la cultura* (T. Spidlík); *«Humanitas» clásica y «sapientia» cristiana en S. Ambrosio* (A. V. Nazzaro); *«Sapientia» y «eloquentia» en la enseñanza y en la Prosa de S. Agustín* (A. Quacquarelli); etc.

FELICI, Sergio (a cura di), *Crescita dell'uomo nella catechesi dei Padri (età prenicena)*. Ed. LAS, Roma 1987, 289 pp.

7335

En los tres primeros siglos el cristianismo irrumpe construyendo una nueva civilización cuya novedad antropológica se centra en el crecimiento del hombre. Los Padres fijan, sobre todo en la catequesis, los elementos de la nueva civilización en una *paideia cristiana*. A esta realidad teológica, catequética, socio-histórica, antropológica se dedican los estudios recogidos en el presente volumen en el que colaboran destacados patrólogos como S. Felici, A. Quacquarelli, A. Orbe, A. di Berardino, H. Crouzel, J. Janssens, etc., estudiándose en diversos aspectos y perspectivas la obra de los Apostólicos, Justino, Atenágoras, Clemente Alejandrino, Ireneo, Tertuliano, Cipriano, Minucio Félix, Orígenes, aparte de obras anónimas y temas generales.

GRANADO, Carmelo, *El Espíritu Santo en la teología patristica*. Ed. SÍGUEME, Salamanca 1987, 249 pp.

7291
**

En el marco de la actualidad que goza en el presente la investigación y experiencia del Espíritu, se sitúa el presente estudio sobre la doctrina pneumatológica en algunos Padres de la Iglesia: Justino, Ireneo, Tertuliano, Novaciano, Orígenes, Cirilo de Jerusalén, Hilario de Poitiers y Ambrosio, en la selección que el autor ha hecho queriendo ofrecer una panorámica representativa de distinta permanencia geográfica y cronológica, del siglo II al IV.

1 bis X
GREGOIRE DE NYSSE, La vie de Moïse ou traité de la perfection en matière de vertu. Ed. DU CERF, Paris 1987⁴, 353 pp.

7614

Esta es la cuarta edición revisada y corregida de *La Vida de Moisés* escrita por san Gregorio de Niza. La introducción, texto crítico y traducción ha sido confiado a J. Daniélou, que ha pasado 25 años estudiando a Gregorio de Niza. La Vida de Moisés nos revela a un teólogo dogmático y espiritual apoyado en la exégesis bíblica y en sus amplios conocimientos culturales de la época. Índice de nombres griegos y autores antiguos. Es el número 1 bis de Sch.

sance de Philon, de Clément, d'Origène lui permet de faire avec l'œuvre de celui qui est bien leur continuateur. A cet égard la conclusion de l'ouvrage, où Völker remet Grégoire dans son milieu historique, est un morceau exceptionnellement brillant et sans doute le plus remarquable du livre. Nous constatons avant tout l'influence considérable d'Origène, encore que Grégoire s'en écarte sur des points importants. Je m'étonne toutefois que Völker n'ait pas insisté davantage sur l'accent mis par Grégoire sur la transcendance de Dieu, qu'Origène accusait moins. Inversement Völker, qui ne voit pas en Philon un mystique, est porté à minimiser son influence, que je crois plus grande. Je pense aussi qu'un des éléments qui sont intervenus entre Origène et Grégoire est l'œuvre de Plotin, dont Völker n'a pas assez marqué l'importance pour Grégoire. Par contre il a absolument raison de montrer tout ce qui est commun à Grégoire et aux deux autres grands Cappadociens. En le montrant,

5. GRÉGOIRE DE NYSSE. — Vie de Moïse, Seconde éd. revue et augmentée du texte critique par J. DANIELOU. Paris, Le Cerf, 1956, 154 pp.

5. La *Vie de Moïse* de Grégoire de Nysse est l'un des textes les plus importants pour sa doctrine spirituelle. Le texte donné par la Patrologie Grecque et établi d'après une seule famille de manuscrits (E) comprend plusieurs passages altérés. En rééditant la traduction de ce texte, la collection *Sources chrétiennes* a joint à cette traduction une édition du texte, fondée sur la collation d'un certain nombre de manuscrits, qui améliore sur plusieurs points le texte imprimé dans Migne. D'une part certains passages importants omis par E sont restitués : plus important est celui qui concerne l'apocatastase et que E avait intentionnellement supprimé (II, 82; 349 B)²⁷. Par ailleurs des passages altérés ont pu être restitués, en particulier II, 153; 373 A; II, 181; 384 C; II, 198; 392 B.

Un certain nombre de variantes posent des problèmes intéressants, qui n'ont pu être abordés dans le livre, et prêtent à discussion. Dans une liste des noms du Christ (II, 177; 381 C), on trouve la séquence $\delta \alpha\rho\tau\omicron\varsigma$, $\delta \alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$, $\delta \alpha\mu\epsilon\lambda\omicron\varsigma$. La seconde expression n'est donnée que par un manuscrit, utilisé d'ailleurs par la P.G., et n'a pas été retenue; elle rompt la séquence normale $\alpha\rho\tau\omicron\varsigma$ - $\alpha\mu\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ (Origène, *Co. Joh.*, I, 21) et son irruption s'explique facilement par la ressemblance avec $\alpha\mu\epsilon\lambda\omicron\varsigma$; on pourrait objecter cependant que $\alpha\gamma\gamma\epsilon\lambda\omicron\varsigma$ est effectivement mentionné ailleurs par Grégoire comme titre du Christ (*Contre Eunom.*, III, 9 : Jaeger 259, 10-21; 264, 19-

27. Voir J. DANIELOU, L'apocatastase chez saint Grégoire de Nysse, *R. S. R.*, 1939, pp. 329-337.

N° 4 de 1956 -



30)²⁸. Une citation de I *Cor.*, ix, 27 présente la variante connue ὑποπιεζούσα, « macérer », pour ὑπωπιαζούσα, « boxer ». La seconde leçon semble bien représenter le texte authentique de Paul; on a préféré la seconde leçon, de caractère « monastique », qui est en rapport dans le texte avec l'usage du cilice (II, 185; 388 A)²⁹.

Parlant des œuvres surérogatoires, Grégoire cite I *Cor.*, ix, 13, relatif au droit de l'apôtre à vivre de l'autel auquel cependant Paul renonce. Certains manuscrits ajoutent I *Cor.*, iv, 11, le droit pour l'apôtre d'avoir avec lui une femme sœur. Cette allusion paraît étrangère au contexte (II, 194; 389 C) et n'a pas été retenue pour cette raison. Mais la question pouvait être discutée, soit dans le cadre des controverses de la fin du iv^e siècle sur les vierges συνεισαχτοί, dont témoigne saint Jean Chrysostome, soit dans le cadre des discussions autour du mariage de Grégoire de Nysse³⁰. L'expression θεοδόχος σάρξ donnée par certains manuscrits a été retenue. Elle est certainement authentique et θεοδόχος a été remplacé par θεία à cause du relent de nestorianisme que le mot présentait (II, 216; 398 B).

Dans un beau passage sur le Christ, suspendu à la croix et dont le sang jaillit, comparé à la grappe de raisin rapportée de la Terre Promise suspendue à un bois par Josué (II, 270; 413 B), aucun manuscrit ne donne de leçons satisfaisantes. L'édition propose κρεμασθέντα καὶ αἵμασθέντα. Mais, pour le second terme certains manuscrits ont αἵμα στάξαντα. Cette leçon semble préférable. En effet l'expression, qui est appliquée au Christ crucifié par un apocryphe judéo-chrétien cité par l'*Épître* du Pseudo-Barnabé (XII, 1), est également dans les *Testimonia adversus Judaeos* attribués à Grégoire (P.G., XLVI, 213 D). Et ceci apporterait un argument en faveur de l'authenticité des *Testimonia*. Le même passage des *Testimonia* (213 C) cite *Deut.*, xxviii, 67 où se trouve κρεμάμενον. Grégoire aurait ainsi utilisé dans la *Vie de Moïse* ces *Testimonia*.

6. — La *Comparaison des vies* (σύγκρισις βίων) est un poème de Grégoire de Nazianze qui établit un parallèle entre la vie du monde et la vie monastique. M. WERHAHN en donne une excellente édition. L'intérêt du poème réside dans sa relation avec le genre littéraire des συγκρίσεις, qui rentre dans la philosophie populaire (p. 12). Par ailleurs il présente des traits qui l'apparentent à la diatribe

28. Voir A. BARBEL, *Christos Angelos*, pp. 117-122.

29. Voir B. ALLO, *La Première Épître aux Corinthiens*, LVII et 228.

30. Voir J. DANIÉLOU, Le mariage de Grégoire de Nysse et la chronologie de sa vie, *Rev. Et. August.*, 1956, pp. 71-78.

GRÉGOIRE DE NYSSE

LA VIE DE MOÏSE



GRÉGOIRE DE NYSSE : **La vie de Moïse**. Introduction et traduction de J. DANIELLOU, S. J. (2^e édition, revue et augmentée du texte critique). Collection « Sources chrétiennes », n^o 1 bis, Paris, Editions du Cerf, 1955.
Un volume in-8^o écu de 336 pages..... 1.410 fr.

En 1942, en publiant, comme premier volume de la collection « Sources chrétiennes », la traduction de la *Vie de Moïse*, il n'avait pas été possible de donner le texte grec : celui que reproduit la *Patrologie grecque* de Migne était mauvais et les circonstances empêchaient alors le Père Daniélou d'achever la collation des manuscrits qu'il avait commencée en 1937.

Le volume que nous présentons aujourd'hui est donc autre chose qu'une simple réédition. D'abord il contient un texte grec correct, établi d'après un certain nombre de manuscrits représentant les principales familles. En second lieu, l'œuvre y est éditée dans son intégralité, alors qu'on avait autrefois laissé de côté le résumé historique qui précède la contemplation spirituelle, craignant de rebuter le lecteur dans un volume qui inaugurerait une collection destinée non seulement à fournir un instrument de travail aux spécialistes, mais aussi à faire connaître aux chrétiens les richesses de la patristique.

Enfin, depuis 1942, l'étude de Grégoire de Nysse a réalisé de grands progrès : Werner Jaeger a marqué le rôle de Grégoire dans l'établissement de la spiritualité du monachisme ; Wilhelm Völker a écrit un article important sur sa spiritualité. Le Père Daniélou lui-même a fait de Grégoire l'objet, durant un an, de ses cours à l'Institut Catholique de Paris. Ces travaux ne lui ont pas donné lieu de modifier beaucoup les parties doctrinales de l'Introduction. Mais il l'a allégée de l'exposé de la spiritualité grégorienne, pour laquelle il renvoie à son livre *Platonisme et Théologie mystique* (2^e édition, 1954). Par contre, une étude de la chronologie de Grégoire lui permet de commencer par une partie historique qui situe la *Vie de Moïse* à sa place et, d'autre part, il a pu considérablement enrichir l'annotation. Enfin un index des principaux mots grecs rend plus facile l'utilisation de l'ouvrage.

Derniers ouvrages parus dans la même collection :

- | | |
|--|-----------|
| 40. THÉODORE DE CYR : Correspondance . Tome I,
188 p..... | 630 fr. |
| 41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique .
Livres V-VII, 480 p..... | 1.690 fr. |
| 42. CASSIEN : Conférences , I-VII, 488 p..... | 1.080 fr. |
| 5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ : Œuvres spiri-
tuelles , 308 p..... | 1.410 fr. |

Pour vous procurer ces ouvrages, adressez-vous à votre libraire habituel.

Vient de paraître
DECEMBRE 1987

GREGOIRE DE NYSSE

LA VIE DE MOISE
ou

Traité de la perfection en matière de vertu

Introduction, texte critique et traduction de Jean DANIELOU, s.j. (†)
agrégé de l'université, doyen de la Faculté de théologie de Paris
(4^e édition revue et corrigée)

Dans l'oeuvre si vaste et si diverse de Grégoire de Nysse (330-394), la Vie de Moïse occupe une place qui en souligne l'importance. C'est un écrit des dernières années. Après avoir développé, contre l'arien Eunome en particulier, la réflexion dogmatique, Grégoire se tourne de plus en plus vers la théologie spirituelle. Sa doctrine, en ce domaine, toute centrée sur la perfection conçue comme progrès indéfini, bénéficie de sa vaste culture, profane et ecclésiastique, et de son expérience pastorale.

Avec Grégoire de Nysse, Moïse devient le type du parfait ami de Dieu, qui, par et avec le Christ, entre toujours davantage dans la ténacité lumineuse de la divinité.

La Vie de Moïse a été le premier texte édité dans les Sources chrétiennes. Nous devons ce volume au Père Daniélou, qui en a aussi mis au point les deux rééditions. C'était un devoir de reconnaissance et de respect de ne rien changer en substance à ce qui nous a été ainsi laissé.

RÉIMPRESSION

Vient de paraître, mai 1999

GRÉGOIRE DE NYSSE LA VIE DE MOÏSE

Introduction, texte critique et traduction
par Jean DANIELOU.

Dans l'œuvre si vaste et si diverse de Grégoire de Nysse (330-394), la *Vie de Moïse* occupe une place qui en souligne l'importance. C'est un écrit des dernières années. Après avoir développé, contre l'arien Eunome en particulier, la réflexion dogmatique, Grégoire se tourne de plus en plus vers la théologie spirituelle. Sa doctrine, en ce domaine, toute centrée sur la perfection conçue comme progrès indéfini, bénéficie de sa vaste culture, profane et ecclésiastique, et de son expérience pastorale.

Avec Grégoire de Nysse, Moïse devient le type du parfait ami de Dieu qui, par et avec le Christ, entre toujours davantage dans la ténèbre lumineuse de la divinité.

La Vie de Moïse a été le premier texte édité dans les Sources Chrétiennes. Nous devons ce volume au Père Jean Daniélou, qui en a aussi mis au point les deux rééditions. C'était un devoir de reconnaissance et de respect de ne rien changer en substance à ce qui nous a été ainsi laissé.

Collection Sources Chrétiennes

N° 1 bis — 352 pages, 217 F

cerf

EXTRAIT :
(p. 265 et 267)

L'épectase

Ressentir cela me semble d'une âme animée d'une disposition amoureuse à l'égard de la beauté essentielle, que l'espérance ne cesse d'entraîner de la beauté qu'elle a vue à celle qui est au-delà et qui enflamme continuellement son désir de ce qui reste encore caché par ce qu'elle découvre sans cesse. Il s'ensuit que l'ardent amant de la Beauté, recevant ce qui lui apparaît continuellement comme une image de ce qu'il désire, aspire à se rassasier de la figure même de l'Archétype ; et la demande audacieuse et qui dépasse les limites du désir, c'est de ne pas jouir de la Beauté par des miroirs et des reflets, mais face à face. La voix divine accorde ce qui est demandé par le fait même qu'elle le refuse, offrant en peu de mots un abîme immense de pensée. En effet la munificence de Dieu lui accorde l'accomplissement de son désir ; mais en même temps elle ne lui en promet pas le repos ou la satiété. Et en effet il ne se serait pas montré lui-même à son serviteur si cette vue avait été telle qu'elle eût arrêté le désir du voyant. Car c'est en cela que consiste la véritable vision de Dieu, dans le fait que celui qui lève les yeux vers Lui ne cesse jamais de le désirer.